



Patricia Fenara

fréquente le tissu des mots
hume l' humeur des humains
écoute la nature des deux côtés de la peau
& danse, danse, danse

danse contemporaine

SOMMAIRE

LES CRÉATIONS / DATES

p. 4

PRESSE

p. 16

CE QUE LES PROFESSIONNELS EN DISENT...

p. 30

PATRICIA FERRARA

p. 33

LÉGENDES ET CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

p. 37

LES PARTENAIRES

p. 37

FICHE SIGNALÉTIQUE DU GROUPE UNBER HUMBER

p. 38

PATRICIA FERRARA

06.32.75.46.96

artistique@patriciaferrara.org

www.patriciaferrara.org

Patricia Ferrara développe au plus haut point cette lucidité sur son propre parcours, lucidité sur vingt ans de création et de recherche. Elle explique comment, de 1991 à 2001, jusqu'au tournant que constitue la pièce *Flux*, elle a travaillé pour le plateau, dans des espaces délimités et géométrisés, des pièces où le rêve, l'imaginaire, la symbolique des objets menaient le navire. Ce fut, dit-elle, sa période « bleue », axée par la « verticale » d'un corps, d'un mouvement, d'un espace, qui cherchaient leur mode personnel d'affirmation. À partir de 2001, Patricia Ferrara développe des formes chorégraphiques en extérieur, les *Promenades préparées*, d'où elle rapporte, quand elle revient au théâtre, une nouvelle perception du monde, de l'homme et de la nature. Le sensible, la délicatesse de l'infime, l'attention au détail, à la personne, sont les nouveaux moteurs de sa création. C'est, dit-elle, sa période « blanche », sur l'horizontale, direction qui ouvre un espace fluide de propositions et d'interactions entre les partenaires de la création. De fait elle propose un autre mode d'écriture de la danse : la pièce ne s'élabore plus à partir d'une idée, d'un texte, d'une image, d'un mouvement, d'une forme, ni même d'un espace préconçu. Elle avance par l'écoute et la lecture : du lieu où elle s'inscrit, des interprètes qui en sont partie prenante et de leurs propositions, des échos qui en résonnent chez la chorégraphe.

Pour autant la singularité du travail de Patricia Ferrara ne consiste pas tant dans les qualités intrinsèques de ses pièces, car au fond ses oeuvres ne visent pas en priorité leur propre instauration ou leur propre existence. Même si la recherche de Patricia Ferrara progresse dans et par les pièces elles-mêmes, leur objet premier et fondamental ne réside pas dans leur forme, mais dans le moment qu'elles créent. Ses pièces sont des mises en forme pour que puisse avoir lieu un moment : celui d'une rencontre entre des danseurs et des spectateurs, entre des spectateurs et un lieu (toujours scénographié en intérieur, et paysage en extérieur). Au centre de tous les dispositifs plastiques et chorégraphiques de Patricia Ferrara, le spectateur, par toutes sortes de processus subtils et savamment maîtrisés, est mis en état d'écoute, de sensibilité, de regard, afin qu'il partage sur un mode aussi sophistiqué que les interprètes la complexité que représente toute pièce de danse.

En toute indépendance, en toute discrétion, Patricia Ferrara propose la chorégraphie comme expérience partagée d'un mouvement et d'un moment, dans le respect de la place que chacun s'est choisie : spectateur ou danseur. Elle construit une oeuvre forte sur la douceur, la bienveillance et la sensibilité. Aujourd'hui, dans le panorama des arts vivants, plutôt bruyant et démonstratif, un propos rare qu'il faut savoir entendre.

Le lieu et le moment
DOMINIQUE CRÉBASSOL 2011



Pages arrachées aux livres de danse

12 février 2019, École primaire de Valence d'Albigeois (81) / **29 mars 2019**, médiathèque intercommunale de Valence d'Albigeois (81) / **13 juin 2019**, bibliothèque intercommunale de Gourdon en partenariat avec l'ADDA du Lot (46) / **14 juin 2019**, Montcuq, en partenariat avec l'ADDA du Lot (46) / **5 octobre 2019**, médiathèque de Rabastens en partenariat avec l'ADDA du Tarn (81) / **8 octobre 2020**, Marvejols avec les Scènes croisées de Lozère (48) / **28 octobre 2020**, médiathèque de Montricoux (82)

Parution

Ici, là et tout autour - entre danse et nature, 69 pages

Projet, textes et dessins :

Patricia Ferrara

Mise en page, ass. éditoriale :

Bianca Millon-Devigne

Éditeur : Quadrille, collection danser, Lyon, 2020.

janvier 2020 (date de la sortie)

Prix de vente : 16 €.

Pour commander, s'adresser

à quadrille.art@gmail.com.

Intervention

artistique immersive

Avec : Patricia Ferrara, danseuse, chorégraphe et auteure du livre

6-8 juillet 2020 dans le

cadre du dispositif *Vacances*

apprenantes, Graulhet (81) / **13-15**

octobre 2020, école maternelle

Gambetta, Graulhet (81)

Promenades préparées

22 juillet 2018, Algan (81), avec Nathalie Ancé, Élodie Ducos, Hélène Miguet et Emmanuelle Siot / **17 août 2019** dans le cadre du festival *Le Bruit de la Musique*, Saint-Silvain-sous-Toulx (23) avec Nathalie Ancé, Isabel Claus, Élodie Ducos, Aline Fayard, Delphine Gaud, Anne Pellus / **1er septembre 2019**, dans le cadre du projet *D'une rive à l'autre* avec l'Association Sentiers (30) avec Christine Jouve, Isabelle Minetto, Marie-Agnès Verdier

LES CRÉATIONS

2019-2020

Pages arrachées aux livres de danse - Conférence dansée pour petits et grands

Une bibliothèque nomade + un atelier de danse

En 2018, Patricia Ferrara a fait une recherche sur les livres de danse pour la jeunesse dans le cadre d'un master au Département danse de l'Université de Paris 8 et cela à partir du fonds jeunesse du Centre National de la Danse qui comptait alors 211 ouvrages. L'écrit du master peut être consulté en ligne.

(www.patriciaferrara.org)

Les propositions de *Pages arrachées aux livres de danse* découlent directement de ce travail. Patricia Ferrara a acquis une trentaine d'ouvrages dont le plus ancien date de 1850. Ils constituent une bibliothèque nomade qu'elle active selon les circonstances sous la forme d'un atelier dans l'environnement immédiat des livres et d'une conférence dansée pour petits et grands.

2020

Ici, là et tout autour - entre danse et nature

Le livre

Patricia Ferrara a écrit et dessiné *Ici, là et tout autour - entre danse et nature* et Bianca Millon-Devigne, graphiste, a colorisé et mis en page l'album. *Ici, là et tout autour* est une invitation à la promenade, une traversée fluide et dansante. Des *Jeux à danser* ponctuent l'ensemble de l'ouvrage. Ce sont des espaces ouverts pour entrer dans le mouvement et stimuler l'imaginaire. Ce livre a été réalisé grâce au soutien du Centre chorégraphique national de Caen en Normandie, dans le cadre de son dispositif de bourse d'écriture.

Intervention artistique immersive - autour du livre *Ici, là et tout autour*

Pour cette proposition immersive, des éléments du livre sont extraits pour composer une installation chorégraphique. L'espace du livre est alors diffracté et cette version augmentée est à parcourir et à expérimenter.

2018-2020

Promenades préparées

Conception et chorégraphie : Patricia Ferrara avec la complicité de danseurs invitées et accompagnée d'un groupe à géométrie variable de danseurs amateurs. Les danseurs viennent soutenir, insuffler, encourager, stimuler, donner un élan et accompagner le sentiment de la danse, à l'orée d'une manifestation formalisée. Ils permettent une bascule, un échange à partir d'expériences qui sont au démarrage de la sensation d'être

dans un mouvement dansé. Ainsi, favorisant le peu, l'économie, nous ne pas cherchons pas à représenter mais bien à mettre en mouvement par immersion dans le paysage en utilisant le médium de la marche.

DE(S)FAIRE #1

9-10 décembre 2014, La Fabrique, Toulouse

Avec: Laurence Leyrolles, Mathilde Olivares, Émilie Labedan, Thomas Bodinier, Raphaël Olive, chorégraphes.

Avec la complicité d'Anne Pellus, chercheuse en arts et politique./

Écriture collective de l'argument par une douzaine de participants, salariés, spectateurs, artistes, étudiants, enseignants, de la Fabrique : Louis, Philippe, José, Michel, Agnès, David, Jeanne, Gabriel, Anne, Sylvie, Bastien, Serge.

DE(S)FAIRE #2

1-12 février 2016, collège

La Châtaigneraie, Latronquièrre

Avec la participation des élèves du

collège. / **Danse :** Patricia Ferrara, Emilie Labédan, Laurence Leyrolles.

Musique : Thomas Fiancette. **Écriture :** Nicolas Rouillé. **Graphisme :** Bianca Millon-Devigne. / **Restitution** à l'Espace culturel de Latronquièrre.

DE(S)FAIRE #3

4-15 avril 2016, le Moulin,

Roques-sur-Garonne

Entretiens et Argument : Nicolas Rouillé. **Danse:** Laurence Leyrolles, Emilie Labedan, Patricia Ferrara, Christophe Legoff. **Image :** Loran Chourau. *Avec la complicité de Bianca Millon-Devigne, graphiste.*

DE(S)FAIRE #4

17-26 mai 2016, Campus Universitaire, Brive-La-Gaillarde

Entretiens et traitement des

données : Patricia Ferrara & Bianca

Millon-Devigne. **Répétitions et**

fabrication d'un rendu artistique :

Patricia FERRARA (danseuse), Muriel

CORBEL (danseuse), Lê Quan Ninh

(musicien), Alice GERVAIS RAGU

(auteure, témoin). / **Restitution** dans

le cadre de la manifestation « Danse

en mai » du Théâtre des Treize Arches.

DE(S)FAIRE #5

17-25 novembre 2016, école maternelle

Gambetta, Graulhet

Avec: Magali Albespy (danseuse),

Patricia Ferrara (danseuse), Christine

Jouve (danseuse), Éric Lareine

(chanteur), Stéphanie Pichon

(journaliste, témoin).

DE(S)FAIRE #6

18-22 février 2019, résidence Émeraude,

EHPAD (établissement d'hébergement

pour personnes âgées dépendantes),

Blagnac, en partenariat avec Odysseus

et Toulouse Métropole

Avec: Magali Albespy (danseuse),

Patricia Ferrara (danseuse), Christine

Jouve (danseuse), Virgile Goller

(musicien), Sylvain Amiel (graphiste).

DE(S)FAIRE #7

18-22 mars 2019, école élémentaire

de Brax, en partenariat avec la Ville

de Brax et Toulouse Métropole

Avec: Magali Albespy (danseuse),

Patricia Ferrara (danseuse), Christine

Jouve (danseuse), Fabien Perret

(danseur), Raoul Carrer (danseur),

Françoise de Guibert (écrivain)

DE(S)FAIRE #8

15-19 avril 2019, école maternelle

de Gagnac-sur-Garonne

Avec: Magali Albespy (danseuse),

Patricia Ferrara (danseuse), Christine

Jouve (danseuse), Fabien Perret

(danseur) en partenariat avec

Toulouse Métropole.

Chaque *De(s)faire* a été l'occasion de fabriquer un objet graphique imprimé offert aux participants (livret, affiche, calendrier, etc.).

Il restitue une part du moment partagé et fait trace.

DE(S)FAIRE

Conception : Patricia Ferrara

Interprètes et participants variables

De(s)faire est un projet qui propose à une structure d'ouvrir ses portes à une expérience collective de propagation de la danse et de se mettre en disponibilité d'accueillir l'imprévu. Dans cette curiosité d'une relation à venir et à inventer sont déjouées les attentes de l'intervention artistique car rien n'est prévu à l'avance. L'attention permanente portée aux lieux et à ce qui se joue entre les personnes est au centre de cette proposition. Les artistes se mettent à l'écoute, avec douceur et respect de la place que chacun décide d'occuper. Sans brusquer les impératifs d'emploi du temps, de manière fluide, les danseurs chahutent les codes établis, troublent le quotidien, invitent à entrer en mouvement. À chaque instant, ils mettent en oeuvre leur savoir faire, leur expérience, leur sensibilité pour accompagner l'émergence de moments dansés, permettant à tous d'être tour à tour danseurs ou spectateurs.

2014-2016

De(s)faire propose de repenser la place et le rôle de chacun dans le déroulement de la création d'une pièce chorégraphique ; la place des artistes, des danseurs et des spectateurs.

** Un groupe qui fait société, par exemple pour une école, toutes personnes de travail dans leurs environnements singuliers.*

susceptibles de graviter autour et cela comprend alors, les enfants, les parents, les enseignants, mais aussi le personnel de service et technique, les grands-parents... C'est la rencontre entre un groupe qui fait société *, des artistes locaux et de la compagnie, des publics, des espaces de vie et/ou de travail dans leurs environnements singuliers. Afin de procéder à ces déplacements, de défaire ce qui est communément admis, nous jouerons sur l'articulation de quatre constantes : l'argument, la distribution, la fabrication du moment dansée, la rencontre avec le public. Nous nous essayerons de nouveaux découpages, en tentant de bousculer les hiérarchies de la représentation, en sortant du confinement de chacun à une place prédéterminée, en adoptant des formes de jeu souple et générateur de possible.

2016-2019

Entre les *De(s)faire #4* et *#5*, il m'est apparu que le moment de visibilité, la convocation d'un public (quel que soit le nom que nous pouvions lui donner pour déjouer nos habitudes ou les attendus) avait un effet délétère sur ce que je me proposais de vivre et de mettre en commun avec les personnes qui allaient y prendre part. Ce hiatus étant mis à jour, je pouvais entrer en cohérence. Ainsi, pour le *De(s)faire #5* la danse serait là continuellement, pouvant apparaître et se manifester à tout moment. Elle serait une invitation à y prendre part ou pas, sans que personne ne soit assignée à une place fixe. Le texte qui suit fait état de ce que j'ai vécu comme une heureuse résolution.

VARIATIONS

7 avril 2013, Saint-Gauzens ; **12 mai 2013**, Lautrec ;
26 mai 2013, Graulhet ; **9 juin 2013**, Penne ;
11-12 octobre 2013, Vaour

**GESTES DE TERRE
ET LA DANSE**Ouvrage collectif

sous la conduite de Patricia Ferrara et Bianca Millon-
 Devigne, Groupe Unber Humber, 190 x 260 mm, 48
 pages, 14 euros, 2014. *Disponible en ligne* :

http://gestesdeterre.org/commande/bon_de_commande_gdt.pdf

GESTES DE TERRE... ET LA DANSE dans le quartier des Mazades à Toulouse

Film de Patricia Ferrara réalisé par Bertrand Lenclos <https://vimeo.com/145494040>

Image : montage Bertrand Lenclos / **Prise de son et improvisations musicale** : Piéro Pépin

Assistants : Bianca Millon Devigne, Théo Abadon, Antony Lille

Danseuses : Antonia Pons Capo, Mathilde Olivares, Sylvie Pabiot, Patricia Ferrara

Avec la participation de Isabelle Claus, paysagiste. Film réalisé dans le cadre d'un projet co-construit entre le Centre culturel des Mazades et le Groupe Unber Humber.

25, 26, 27 juin 2015 : tournage / **13 novembre 2015** : présentation du film au théâtre des Mazades, Toulouse

LECTURE DANSÉE

de l'ouvrage - Duo

Danse : Patricia Ferrara

Musique : Sébastien Cirotteau

Durée : 40 minutes

1er juin 2014, Auch

12 octobre 2014, Fiac

3-4 décembre 2014, Toulouse

10 avril 2015, Bordeaux

15 avril 2015, Sènièrgues,

13 juin 2015, Vaour

10 mai 2016, Auch

Énorme

du 21 janvier au 8 février 2013, Tournée avec la Ligue de
 l'Enseignement du Tarn (81) / **du 4 au 8 février 2014**, Blagnac
 (31) / **les 30 et 31 mars 2014**, Cugnaux (31) / **les 24 et 25 avril 2014**,
 Séméac (65) / **du 21 au 28 mai 2014**, Tournée avec la Ligue de
 l'Enseignement et de l'ADDA, du Gers (32) / **22 juin 2014**, Algans
 (81) / **24-25 novembre 2014**, Graulhet / **27 mars 2015**, Frayssinet-Le
 Gélat (46) / **21 mai 2015**, Roques sur Garonne (31)

2012-2015**GESTES DE TERRE**

<http://www.gestesdeterre.org/>

En octobre 2012, dans le Tarn, le Groupe Unber Humber, sous la conduite de Patricia Ferrara, a activé des rencontres (artistes, acteurs culturels, agriculteurs, habitants) autour de la question de notre relation à la terre. Quatre fermes étaient au centre de cette proposition. Elles ont accueilli des danseurs, venus travailler et procéder à un « collectage d'impressions » en suivant leurs hôtes pas à pas. Un livre fait état de l'ensemble de ce programme.

« *Gestes de terre* est un processus de réflexions et d'actions portant, d'une part, sur la place du danseur dans la société à une époque de décroissance et, d'autre part, sur la danse et son renouvellement ou actualisation à partir du travail de la terre. Il s'agit d'un ensemble de mise en actes, en paroles et en présences issu, entres autres, de l'intérêt de Patricia Ferrara pour l'origine du mouvement. » C. Grout
Gestes de Terre : production Unber Humber, co production : ADDA 81 (dans le cadre de la résidence-association du Conseil régional MP), CCN de Tours-direction Thomas Lebrun. Avec le soutien de l'AFIAC, Été de Vaour, L'Ibère Familier, Ma Case - Café Plum, la Ville de Gaillac. Ce projet a reçu l'aide à l'écriture de la fondation Beaumarchais - SACD.

2013**Énorme - duo**

Chorégraphie et textes : Patricia Ferrara

Interprètes : Stéphane Boireau (comédien) et Patricia Ferrara (danseuse)

Musiques : Tom Waits, Elvis Presley, Amy Winehouse

Régie son : Alice Normand

Costumes : Lili Zancanaro / **Environnement technique** : Christian Toullec

Durée : 40 minutes

Spectacle jeune public à partir de 5 ans

Production Groupe Unber Humber en coproduction avec l'ADDA 81.

Ce conte chorégraphique est né de la rencontre entre un comédien et une danseuse. La voix et le mouvement se répondent ou fusionnent pour donner une version tour à tour drôle, ébouriffante ou effrayante des *Trois petits cochons*.

Nous vous proposons un triptyque pour donner à voir, à entendre, à ressentir trois versions de cette même histoire. Ce conte est l'occasion d'aborder les thèmes du sauvage et du domestique, de la richesse et de la pauvreté, de la peur et de l'insouciance ou encore de la mort...

Si la première partie du spectacle restitue l'histoire dans sa chronologie, les étapes suivantes déstructurent la narration au profit d'une plongée dans l'émotion. Les gestes chorégraphiques et les mots restituant leurs capacités à créer du sensible sans souci du sens. Un spectacle décalé et *rock'n roll*, philosophique ou poétique où les chemins du ressenti ou du questionnement s'entremêlent au travers d'un dispositif scénique simple et léger techniquement.

Quel bonheur tu m'en diras des nouvelles

4, 5 et 6 octobre 2012, Théâtre de l'Étoile du Nord, Paris (75) / 13 octobre 2012, L'Escale, Tournefeuille (31) / 12 décembre 2012, Centre culturel Jean Gagnant, Limoges (87) / 16 avril 2013, CDC Toulouse Midi-Pyrénées / MJC Roguet, Toulouse (31) / 28 mars 2014, Théâtre Paul Éluard, Cugnaux (31)

Nouvelles d'ici

17 et 18 novembre 2010, La Fabrique, Toulouse (31) / 3 et 4 septembre 2011, Festival Coup de Chauffe, Cognac (16) / 10 et 11 septembre 2011, Festival de rue, Ramonville (31)

2012**Quel bonheur tu m'en diras des nouvelles - *trio***

Chorégraphie : Patricia Ferrara

Interprètes : Patricia Ferrara, Mathilde Olivares et Antonia Pons Capo

Régie son : Alice Normand / **Costumes :** Manuela Agnesini

Environnement technique : Christian Toullec / **Durée :** 50 minutes

Production : Groupe Unber Humber / Coproduction : CDC Toulouse / Midi-Pyrénées dans le cadre de l'accueil en résidence, avec le soutien CCN de Grenoble dans le cadre de l'Accueil studio, en co-réalisation avec le Théâtre de l'Étoile du Nord – Paris.

Dans son livre *Qu'est-ce que la danse contemporaine* le philosophe F. Frimat écrit « Tout se passe alors comme s'il s'agissait de demander au corps ce qu'il peut faire s'il ne sait rien... Il y a donc un savoir corporel lié aux usages inédits de celui-ci qu'il s'agit de révéler... ». C'est bien là l'enjeu de Patricia Ferrara pour cet opus : engager le corps à suivre des chemins inconnus, non tracés par l'apprentissage ou l'habitude, exiger de lui qu'il se réinvente, lui faire confiance. Il en résulte une pièce subtile où dans un flot continu les trois interprètes laissent les mouvements se féconder, s'enchaîner, guidées par les mélodies dont la durée et l'enchaînement leurs sont inconnus.

Dans un mouvement continu, comme une sorte de transe, les danseuses se lancent dans l'exploration de métamorphoses successives, donnant à voir l'origine du mouvement, une activité souterraine et mystérieuse faite d'intériorités excentriques.

2010 / 2011**Nouvelles d'ici**

Chorégraphie : Patricia Ferrara

Interprétation : Jérôme Brabant, Jean David, Mathilde Olivares, Antonia Pons-Capo / **Musique :** Philippe Gelda / **Durée :** 50 mn

Dans un espace circulaire accueillant spectateurs, danseurs et musicien, Nouvelles d'ici se déploie à partir d'un ensemble de matières chorégraphiques élaborées autour de l'idée de confort et cherche à mettre en scène un univers désarmé et tendre, débarrassé de tout rapport de force ou de domination.

Les danseurs impriment aux corps un florilège de sensations nuancées avec une attention particulière portée à la musicalité de cet échange. Ils expérimentent, dans cette sorte de manipulation rythmique des corps, ce qui nous sépare de l'autre. Ce mode d'échange, tactile et sensitif, nous relie à ce qui nous fonde en tant qu'être humain, dans notre relation à l'autre, là où le langage n'existerait pas encore, à la lisière de l'animalité.

Le dispositif scénique léger est constitué de 2 demi-cercles de 11 m de diamètre, de 2,20 m de hauteur en tissu extensible.

La musique de Philippe Gelda, jouée en direct, consiste en une installation sonore minimale, un micro et deux pédales d'effet pour la voix.

Dispositifs de confort

7 juin 2015, Domaine de Chamarande (91) / 30 octobre 2015, Fontenay aux Roses, *Festival Danses Ouvertes* (92)

2009**Dispositifs de confort
dispositif**

Conception : Patricia Ferrara

Les dispositifs de confort sont des installations plastiques autant que des espaces à vivre et à partager. Le public est invité par les danseurs à explorer la sensation du poids en s'allongeant sur des plaids où les danseurs vont procéder à un agencement singulier de coussins composés de différentes matières et densités.

Dans cette proposition du Groupe Unber Humber, l'expérience se fait dans l'interface du vécu corporel de l'autre. Le corps du sujet à l'épreuve du poids diffuse par « empathie kinesthésique » dans le corps de celui qui en est spectateur.

Des dispositifs ou kits pour découvrir, explorer et transmettre à d'autres l'expérience au fil des gestes en créant un environnement esthétique de détente et repos partagé.

2009**REPRISE DU RÉPERTOIRE**

Demain peut-être (2005),

D'un jour à l'autre (2008),

Promenades préparées (2006),

Soli de salon (1998)

Afin de mieux rendre lisible mon propos artistique, j'ai souhaité effectuer un retour sur six années de fructueuses recherches, par une reprise de mon répertoire récent.

Cette reprise ne consiste pas seulement pour les artistes en une passation (simple reprise de rôle) mais aussi en une appropriation (relecture et réécriture). En ce sens il est question à travers cette démarche, de création de « nouvelles » pièces « réinterprétées » à la lumière de tout ce qui les sépare d'aujourd'hui.

Travailler sur son répertoire est source d'une grande richesse relationnelle avec les danseurs, et surtout cela permet de mesurer le chemin parcouru, ce qui nous sépare d'une création, de voir avec le temps comment on change, ce qui prend de l'importance ou en perd. Cette deuxième chance accordée à des pièces « anciennes », est en outre une manière de répondre au problème de la surproduction et du gaspillage du système occidental qui ne me semble pas épargner le domaine artistique.

Des longs chemins qui dansent

4 et 5 octobre 2008, dans le cadre de la manifestation *Fin d'interdiction de stationner* organisée par L'Usine Tournefeuille (31)

2008**Des longs chemins qui dansent**

Projet avec l'Usine sur le territoire du Grand Toulouse - *Quatuor*

Conception et chorégraphie : Patricia Ferrara

Interprétation : Jérôme Brabant, Mathilde Olivares, Benjamin-Aliot Pagès, Antonia Pons-Capo

Musique : Philippe Gelda

Durée : 7 h

Je propose ici de traverser les interstices de nature du tissu urbain comme par exemple les parcs, jardins et espaces verts, les friches urbaines, les berges de fleuves ou rivières... Dans l'inconnu des espaces à découvrir, à arpenter, ressentir, j'écris des trajets, parcours ou chemins où le corps est repensé dans sa dimension perceptive ou poétique. En traversant les différentes réalités paysagères d'un territoire, dans l'idée d'un chemin transversal, les spectateurs qui me suivent le temps de quelques heures, sont amenés à se dépayser. À partir d'un milieu, et de l'atmosphère qui l'enveloppe, la danse est écrite, au gré d'un trajet à parcourir à un certain rythme pour que la ville se révèle différente. Sans suivre le tracé des axes majeurs, mais en les coupant, expériences et gestes esthétiques se conjuguent pour donner forme à un ensemble qui résiste à une lecture brutale du paysage urbain. Les compositions chorégraphiques sont des indicateurs de l'usage des lieux. Il s'agit d'une danse qui cherche à relier les spectateurs aux lieux traversés. Il n'est pas question de créer un événement mais bien de se fondre dans l'environnement. Ce qui importe, c'est l'expérience, l'échange, l'unicité des instants partagés.

D'UN JOUR À L'AUTRE

31 janvier et 1^{er} février 2008, Toulouse, Théâtre Garonne, *C'est de la Danse Contemporaine* / **28 juin 2008**, Villebois Lavallette- *Le Printemps de la danse* / **13 juillet 2008**, Domaine Départemental de Chamarande / **19 & 20 juillet 2008**, Laréole, l'ADDA 31 / **9 & 10 février 2009**, Théâtre de la Cité internationale Paris, *Hors saison* (Arcadi) / **4 juin 2009**, Grenoble, CCNG / **7 juin 2009**, Cahors, Théâtre Dionysos / **20 septembre 2009**, Versailles, *Plastique danse Flore* / **27 septembre 2009**, Châtillon, *les Arts de la rue* / **18,19 & 20 décembre 2009**, Vitoria et Bilbao (Espagne) avec le soutien de *Culturesfrance* / **22 & 23 janvier 2010**, Limoges, Centre culturel Jean Gagnant / **27 & 28 janvier 2010**, Bailleul et Armentières, *Vivat la danse* / **2 février 2010**, Creil, La Faïencerie / **16 mars 2010**, Pantin, *les incandescences* / **26 mai 2010**, Paris, *Seine de danse* / **29 mai 2010**, Brétigny, *Dedans dehors* / **5 juin 2010**, La Norville, *Dedans dehors* / **26 juin 2010**, Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne), *Entredanzas* / **5 & 6 août 2010**, Périgueux, *Mimos* / **20 octobre 2010**, Figeac, *Chânon manquant* / **17,18 & 19 novembre 2010**, Toulouse, La Fabrique culturelle / **3 décembre 2010**, Albi, Scène Nationale / **18 fév. 2011**, Pantin, Centre National de la Danse / **8 octobre 2011**, Soisson, Le Mail / **14 octobre 2011**, Fère-en-Tardenois, *C'est comme ça*

Promenades préparées

19 mars 2006, Centre d'art Georges-Pompidou de Cajarc, Saint-Cirq-Lapopie / **22 avril 2006**, ADVD - Association pour le développement de la vallée de la Dordogne, Carennac / **20 mai 2006**, Maison des arts Georges-Pompidou, Cajarc / (*Les Tentatives vagabondes*) **4 juin 2006**, Parc Naturel Régional des Causses du Quercy, Sauliac-sur-Célé / **8 juillet 2006**, Festival *les Horiziodes*, Calce / (*Les Tentatives vagabondes*) **28 et 29 octobre 2006**, La Malterie - lieu de diffusion et de création interdisciplinaire, Parc de la Citadelle, Lille (59) / **16 et 17 septembre 2007**, Parc Naturel Régional de la Vallée de Chevreuse, Châteaufort / **26 et 27 avril 2007**, Festival *Des paysages*, Drulingen / **14 octobre 2007**, Festival *Les Éclats Chorégraphiques*, Marssac / **24 mai 2008**, Centre de photographie de Lecture - Festival *Cheminement*, Avezan / **4 et 5 octobre 2008**, L'Usine à Tournefeuille, Communauté d'agglomération du Grand Toulouse / **28,29,30 août 2009**, *Pronomade(s) en Haute-Garonne*, Malvézie / **21 mai 2011**, Maison des Arts, Cajarc

2008

D'un jour à l'autre - Duo

Chorégraphie: Patricia Ferrara / **Interprètes**: Antonia Pons Capo et Jérôme Brabant / **Musique en direct**: Philippe Gelda

Environnement technique: Christophe Bergon

Durée : 40 minutes

Créé en salle, D'un jour à l'autre peut être donné en extérieur (parcs, jardins, espaces enherbés). Coproduction : Théâtre de la Digue et CDC Toulouse Midi-Pyrénées

Pour *D'un jour à l'autre* j'affirme mon désir de travailler à partir du vide. C'est donc à un espace blanc, sans référence, que je souhaite me confronter. C'est l'espace de l'ouverture, des lectures ou des sens multiples, de l'imagination pure. Peu à peu, durant les répétitions, j'ai ressenti la difficulté de rentrer dans une forme. Il s'agissait donc de trouver un passage avec d'un côté une matière chorégraphique indéterminée et de l'autre la forme, le déterminé, le contour cerné. Ainsi, à partir d'une sorte de pré-langage gestuel, les deux danseurs progressent dans l'entremêlement, la transformation, l'hybridation, la confusion des corps, des genres et des formes avec une attention particulière portée à l'espace entre ; celui de « l'entre eux deux » de la relation. Il convient d'entendre ici la relation entre les deux danseurs mais également les relations d'espace, de temps ou d'agencement entre deux propositions chorégraphiques.

Cet espace entre est souvent réduit à une surface : peau, enveloppe, membrane ou ligne blanche diffuse.

2006 - 2011

Promenades préparées

Conception et chorégraphie: Patricia Ferrara

De 1 à 5 danseurs

Antonia Pons Capo, Jérôme Brabant, Patricia Ferrara, Gaëtano Giunta, Mathilde Olivares

Musique en direct: Philippe Gelda / **Durée** : de 2h à 4h

Voir à ce sujet : Danser dans le paysage, compte-rendu de l'Aide à l'écriture chorégraphique attribuée à Patricia Ferrara par le Ministère de la Culture et de la Communication-DMDTS. À consulter sur le site internet de la compagnie : www.patriciaferrara.org

Depuis 2002, parallèlement aux pièces créées dans des espaces resserrés et délimités, Patricia Ferrara expérimente dans des sites ouverts et naturels une proposition singulière intitulée *Promenades préparées*, où elle chorégraphie un parcours de marche en fonction du lieu où il s'inscrit. Au cours de ces promenades guidées, les marcheurs spectateurs sont invités tour à tour et tout à la fois à percevoir avec attention le paysage qui les entoure (suivant des consignes simples conçues en pertinence avec les éléments en présence), à s'arrêter devant des impromptus de danse proposés par les danseurs. Œuvres *in situ*, les *Promenades préparées* engagent en douceur le spectateur dans une participation active qui déploie sa conscience du mouvement, de l'instant présent et de ce qui l'entoure.

Selon les dimensions du site et la durée de son exploration, les *Promenades préparées* s'articulent en des modules différents.

Un moment de bleu

10, 11 et 12 novembre 2005, Carte blanche à Patricia Ferrara - *Pronomades en Haute-Garonne*, Saint-Gaudens (31) / **Du 2 juillet au 31 août 2005**, Parcours d'art en vallée du Lot, / **janvier 2006**, Festival *C'est de la danse contemporaine* / **23 janvier - 3 mars 2013**, Centre d'Art *Le Lait* - Albi

DEMAIN PEUT-ÊTRE

10, 11 et 12 novembre 2005, Carte blanche à Patricia Ferrara - *Pronomades en Haute-Garonne*, Saint-Gaudens (31) / **28, 29 et 30 septembre 2006** / *Le Printemps de Septembre*, Toulouse / **11 février 2009**, Théâtre de la Cité internationale, Dans le cadre de *Hors saison*, Arcadi, Paris / **13 janvier 2010**, Parvis, Festival *Collection d'hiver*, Tarbes

2005

Un moment de bleu - vidéo

Durée : 9 mn 13 s / **Conception et prise de vues** : Patricia Ferrara

Cette vidéo a été réalisée dans le cadre d'une résidence

aux Maisons Daura de Saint-Cirq-Lapopie - Centre d'art Georges Pompidou.

Au cours d'une résidence d'artiste à Saint-Cirq-Lapopie au printemps 2005, Patricia Ferrara a réalisé une vidéo sur la matérialisation des mouvements de l'air. Elle s'est obligée à des promenades d'un genre particulier pour effectuer des relevés sur les paysages du Lot. La caméra fixée sur son front a enregistré les sites choisis par elle tandis qu'elle offrait simultanément aux intempéries un grand film plastique transparent (5m x 6m et d'une épaisseur de 1 micron, 100% recyclable précise-t-elle). Le mouvement du voile ainsi créé, ne dépendant que du bon vouloir du vent est capté par la caméra. Dans les battements d'ailes se révèle une autre dimension du paysage où ruissellent alternativement le sol et le ciel. Dans les brumes et les éclaircies, selon les caprices de la météo, Patricia Ferrara dévoile un espace dynamique traversé par une poésie dont seul le hasard reste maître. (Annie Bozzini)

Remerciement à Catherine Grout. *L'Émotion du paysage*, collection Essai / La Lettre Volée.

2005 / Reprise : 2009

Demain peut-être - Solo

Chorégraphie : Patricia Ferrara / **Interprètes** : Antonia Pons Capo

ou Jérôme Brabant / **Musique en direct** : Philippe Gelda

Environnement technique : Christian Toullec / **Costumes** : Lili Zancanaro

Durée : 35 minutes / Peut être joué plusieurs fois de suite en changeant d'interprète.

Créé les 10, 11 et 12 novembre 2005 dans le cadre des Pronomade(s) en Haute-Garonne, à Saint-Gaudens. Coproduction l'Échangeur de Fère-en-Tardenois Coréalisation Espace VKS / Toulouse

Une boîte en tissu de feutre dans laquelle un personnage vêtu de la même matière pose la question de la limite, bords et contours. De cette matière grise, masse brute et indifférenciée, le corps s'extrait et trace les lignes gestuelles et plastiques de son autonomie.

C'est la matérialisation d'un espace mental qui nous livre les contours d'une intériorité portée par les sens. Par ailleurs, la mise en scène donne l'illusion au spectateur de changer de point de vue : renversement de l'espace, renversement aussi du cours du temps.

Demain peut-être sollicite la perception et engage le spectateur sur la question du sens.

DIALOGUE

18 juin 2004, Centre d'art contemporain le LAIT avec l'ADDA du Tarn et le CDC Toulouse Midi-Pyrénées, Albi / **22 mars 2005**, BBB Centre d'initiatives pour l'art contemporain, Toulouse / **14 mai 2005**, Musée des Augustins, Toulouse / **23, 25, 28 août 2005**, Festival *Entre Cours et Jardins*, Parc de 3 châteaux - Dijon (21) / **30 juillet et 1^{er} août 2006**, Festival *Paris Quartier d'été*, Paris et Chamarande / **2 et 3 septembre 2006**, Festival *Danse en ville*, Eupen et Hasselt, Belgique

Ça ressemble à un dimanche

2004, Théâtre National de Toulouse (31) / **10, 11 et 12 novembre 2005**, Carte blanche à Patricia Ferrara - *Pronomades en Haute-Garonne*, Saint-Gaudens (31)

L'oeil dansant

a été largement diffusé en écoles primaires, collèges, universités, etc.

2004

Dialogue - Duo

*Performance pour deux danseurs et une pelote en paille de papier blanc
Commande de l'ADDA 81 et du Centre d'Art contemporain Cimaise et portique*

Chorégraphie : Patricia Ferrara

Interprètes : Antonia Pons Capo et Jérôme Brabant

ou Ulrich Funke et Jérôme Brabant

Durée : 50 à 60 minutes

Il s'agit de mettre en jeu le rapport de deux corps engagés dans une déambulation. Ce déplacement suit la topographie du lieu dans un continuum d'actions. Ces actions dansées s'organisent autour du transport d'une pelote de paille de papier blanc (objet éphémère) qui deviendra centre de gravitation d'une danse emblématique du passage.

2004

Ça ressemble à un dimanche - Duo

Commande du Théâtre National de Toulouse

Interprétation : Antonia Pons Capo et Jérôme Brabant

Environnement technique : Frédéric Stoll

Images vidéo : Fabien Rabeaux / **Musique :** Philippe Gelda / **Durée :** 25 mn

La danse et les actions sont construites sur une esthétique du « presque rien » comme les trajectoires des regards à la recherche d'une destination. Elles sont écrites sur le principe d'une partition visuelle. En apesanteur dans l'espace avec le temps pour quatrième dimension, c'est dans la lenteur que s'inscrit la légèreté. Il est ici question d'un couple qui dans un face à face déroule un rituel sensoriel et intime.

Ça ressemble à un dimanche... avec le rituel du repas dominical puis la promenade. Nous pourrions par là seul tenter de saisir le sens de cet Entresort. Cependant, ça ressemble à un dimanche, à un asile du désir, à la recherche d'un matérialisme aérien.

2002

L'oeil dansant / atelier spectacle

Spectacle pour 2 danseuses et un musicien

Interprétation : Patricia Ferrara, Antonia Pons-Capo pour la danse

Musique en directe : Philippe Gelda

Durée : 1h

Cet Atelier/spectacle, lieu de fabrique et d'échanges est une forme hybride. L'espace de représentation, le plateau, devient un lieu de partage entre les danseurs et les spectateurs qui s'intègrent au dispositif scénique. Ils sont dans un territoire commun où la notion de limite est brouillée.

Les spectateurs sont guidés dans une sorte de déambulatoire sensoriel, qui les amène à partir d'une expérience du corps, à réinvestir la dimension subjective du regard. Ils circulent d'une proposition à une autre, les connections entre ces différentes propositions restant implicites.

Flu.x

20 mars 2001, Centre Cuzin, Théâtre Municipal, Auch (32) / **18**

avril 2001, Théâtre municipal de Saint-Gaudens (31)

Flu.x a aussi été diffusé à la Scène Nationale de Foix et au CDC, Toulouse Midi-Pyrénées..

La Friture...

14 mai 2000, Lautrec (81) / **Printemps 2000**, Mazamet, Appollo

SOLI DE SALON

02 juillet 1998, *Mimi la sardine*, Castelnau le Lez / **11 juin 1999**, *Printemps de la Danse*, Villebois Lavalette / **09 octobre 1999**, *Ramdram*, Sainte-Foy-Lès-Lyon / **08 novembre 1999**, Théâtre des Mazades, Toulouse / **10 au 12 février 2000**, Adda danse Montauban / **17 février 2000**, *L'Athnor*, Scène nationale d'Albi, Albi / **10 au 12 mai 2000**, CDC Toulouse / **27 mars 2001**, Scène nationale de Foix et de l'Ariège, Foix / **18 avril 2001**, Théâtre municipal de Saint Gaudens, Saint Gaudens / **12 mai 2001**, Chai du Terral, Saint Jean de Védas / **8 juillet 2007**, L'Usine, Mazère-sur-Salat / **20 octobre 2007**, *Les Éclats chorégraphiques*, La Rochelle / **29 mai 2009**, *Les Z'arts au lycée*, Le Parvis, Tarbes / **21 mai 2010**, Cheptainville / **30 mars au 16 avril 2011**, *Théâtre du Pont Neuf*, Toulouse / **25 septembre 2011**, Aigüefonde / **14-15 juin 2012**, Lautrec / **18 mai 2014**, Auch / **12 juin 2014**, Figeac / ... et également une dizaine de représentations en milieu scolaire.

2001

Flu.x-Trio

Noir, poussée lente de clarté qui dévoile cinq tourneurs éoliens dans un bégaiement vital, sur l'axe d'une croix. Et, éphémères et humains, solos ou duos posent l'empreinte de leur cris dans l'espace, lignes vertigineuses tracées dans l'épaisseur du flux.

2000

La Friture moderne contre le Groupe Unber Humber

Une collaboration avec une fanfare de musique dirigée par Marc Démereau, improvisée autour d'un spectacle pour l'espace public

Quand musiques populaires et improvisations rencontrent la danse contemporaine, lorsqu'une fanfare de luxe fusionne avec un groupe chorégraphique ... le résultat est furieusement énergétique.

1999

À l'abord d'âge

Pièce interprétée pour vingt danseurs amateurs de cinq à soixante ans

Ce spectacle est le fruit d'ateliers menés durant une année avec un groupe d'une trentaine d'amateurs âgés de 7 à 77 ans. La pièce est ainsi faite de l'histoire et de la personnalité de chacun et joue habilement des contrastes et rapprochements subtils provoqués par ce mélange des générations.

1998

Trois drames brefs - soli de salon - Solo

Chorégraphie : Patricia Ferrara / **Interprètes :** Patricia Ferrara puis Mathilde Olivares / **Environnement technique :** Christian Toullec

Durée : 35 mn

Soli de salon : « ...drôles de drames intimes à peine énoncés, dont la bizarrerie et la poésie évoquent le surréalisme versant tendre. » (Dominique Crébassol)

Ces soli répondent à une consigne : danser dans un carré de 1 mètre 65 de côté. Une consigne engendrée par la nécessité de répéter dans un espace circonscrit : son salon. Ces impératifs spatiaux ont contraint Patricia Ferrara à redéfinir un espace de représentation. Elle construit sa chorégraphie dans une surface réduite, comme une dentellière penchée sur la précision de son ouvrage. Au cours de ces cinq soli, apparaissent des images fortes nées de la fluidité de la danse et d'un certain rapport symbolique à l'objet. On y croise une marguerite effeuillée, un incroyable poulet de cirque, un désir simple... Masculin/Féminin, identité, amour, impermanence de la vie, trouvent une ébauche de réponse dans une chorégraphie humaine et drôle.

Nunc

06 novembre 1996, L'Échangeur, Fère-en-Tardenois (02)

Le cri de l'escargot

12 mars 1995, Festival *reBonds*, Théâtre Municipal d'Albi (81), 1^{er} Prix Découverte Grand Sud 95 / 15 mars 1995, *Scènes en Languedoc*, Théâtre Iséion, Montpellier (34)

Un sourire du temps qui passe

5-6 juillet 1996, Festival *Le Choré-Graphique*, Jardin du Musée des Beaux-Arts, Tours (37) / 14-15 fév. 1997, CDC Toulouse Midi-Pyrénées, Toulouse (31)

L'herbe des songes

09 oct. 1992, *Festival de Danse et Musique Contemporaines*, Auch (32) / 06 fév. 1993, *Bancs d'Essai Internationaux*, Opéra, Lille (59) / 22 et 23 jan. 1994, *Danse Emoi*, biennale, Théâtre Expression 7, Limoges (87)

Bille en tête

09 av. 1992, Le Nid/Biennale Danse, Théâtre de la Digue, Toulouse (31)

1997

Nunc - *Solo*

Chorégraphie : Patricia Ferrara / **Interprète :** Patricia Ferrara / **Musique :** Marc Démereau

Chorégrapheur, ce serait rendre la pensée charnelle, et dans un même temps, celui de la danse, placer l'esprit en son point d'inertie. Questionner l'espace et le corps, c'est avant tout une affaire de cœur.

1996

Le cri de l'escargot - *Solo - Lauréate du concours Solo mio*

Chorégraphie : Patricia Ferrara / **Interprètes :** Patricia Ferrara et Marion Lacroix / **Musique :** Marc Démereau / **Costumes :** Marion Lacroix

Dans sa coquille, un escargot, à la volonté farouche fait alliance avec le rêve. Replié sur lui-même, dans les profondeurs douces et nacrées de son intimité, Il foment un cri...

1995

Un sourire du temps qui passe - *Quintet*

pour les danseurs permanents du CCN de Tours - Daniel Larrieu

Dans le vide des jours, une pensée vagabonde rencontra un passé vibrant. Elle tendit l'oreille à son secret, et l'emporta pour le blottir, entre lobe temporal et frontal. Puis, sous les effets de la bile noire, maîtresse de la mélancolie, elle s'est livrée au jeu d'un agencement méthodique, pour rendre sa liberté à cet instant de grâce.

1994

Le palais à quatre heures du matin - *Trio*

Chorégraphie : Patricia Ferrara / **Interprètes :** Patricia Ferrara, Marion Lacroix, Didier Kovarsky / **Musique :** Marc Démereau / **Costumes :** Marion Lacroix

[...] Alors de mes yeux nus, je scrute mon palais désert et rejoins les balcons d'où je domine la plaine. Des triangles noirs, élanés vers les étoiles, aident les âmes-oiseaux à s'orienter. La mienne s'accoude au fer forgé de la balustrade.

1993

L'herbe des songes - *Duo*

Chorégraphie : Patricia Ferrara / **Interprètes :** Patricia Ferrara et Marion Lacroix / **Musique :** Marc Démereau / **Costumes :** Marion Lacroix

Souvenez-vous... d'un chemin caillouteux, vous avez retourné une pierre plate. Captivé par les bribes de labyrinthes, vous lisez cette matrice de glaise comme une main ouverte... Et dans cette chair excoriée, vous voyez ramper la vie.

1992

Bille en tête - *Duo*

Chorégraphie : Patricia Ferrara / **Interprètes :** Patricia Ferrara et Marion Lacroix / **Costumes :** Marion Lacroix

Etaler ses sensations comme un jeu de cartes / Mettre ses pensées bout à bout comme des dominos / Carambolant ses désirs comme au billard / Images de jeux, images de divertissement



PRESSE



Repères, cahier de danse 2019/1 (n° 42), Éd. La Briqueterie / CDC du Val-de-Marne, « Ce que la marche fait à la danse » (p. 32)
Accessible en ligne : <https://www.cairn.info/revue-reperes-cahier-de-danse-2019-1.htm>
PATRICIA FERRARA, OCTOBRE 2018

Voyager léger

Je marche, délestée de ce qui viendrait m'encombrer ; dans mes poches ou dans mon sac à dos, rien de superflu. J'organise le nécessaire, méloignant de ce qui fait tumulte, prédominance et systèmes de valeurs. Dans les plis de la ruralité, je trace des lignes transverses, trajectoires fluides pour un danseur et un marcheur. Un duo se forme où le danseur accompagne et soutient l'attention du marcheur dans un continuum dedans, dehors. Progressivement, dans l'écoute et la réciprocité peut apparaître entre eux le sentiment de la danse. La marche vient ici soutenir son émergence. Ainsi, d'une trajectoire rectiligne à un déplacement fait de circularités, on passe d'une marche dans le paysage à une danse dans la nature. Me revient alors en mémoire cette phrase affichée dans les Zad, phrase annonciatrice d'un changement de paradigme : *Nous ne défendons pas la nature, nous sommes la nature qui se défend.*

JOURNAL DE L'ADC, Association pour la Danse Contemporaine, « DANSE ET ÉCOLOGIE SOCIALE », décembre 2019 à avril 2020 (pp. 37-38)
ALICE GERVAIS RAGU

« La danseuse Patricia Ferrara a conçu *De(s) faire** au moment même où elle décidait de ne plus dépendre financièrement et structurellement des institutions. Elle renonçait dans le même temps au statut et à l'identité de chorégraphe, sous lesquels elle exerçait son activité artistique depuis des années. Pensé comme un « cadre d'interprétation** », *De(s)faire* réunit pour chaque édition quatre ou cinq artistes, et s'est successivement déroulé dans divers lieux (campus d'université, crèche...), saisis comme des imaginaires en soi, et qu'il s'agit d'habiter, en particulier en acceptant de se laisser traverser par l'activité présente et les temporalités propres aux établissements d'accueil. Peu à peu, un fil apparaît, imposant ses propres règles dramaturgiques, qui se noue et se dénoue au gré des situations rencontrées. L'enjeu ne se situe pas tant à l'endroit d'une présentation finale — qui finit par disparaître au fil des éditions — mais bien dans la possibilité de prendre le risque de l'autre, qu'il soit lieu ou personne, et de s'en laisser infléchir, en acceptant soi-même de se dépendre d'un peu de ses habitus.

Si l'on pense aux perspectives et devenirs de ces trois dispositifs, il apparaît notamment que tous remettent en question la notion de pérennité des œuvres chorégraphiques comme seule instance de légitimation de ces dernières. Qu'il s'agisse de construire une famille, d'accueillir puis transformer un mot en un réseau synesthésique, ou d'inventer une danse de la déprise, chacun invente un format qui n'a plus grand-chose à voir avec ce que l'on entend communément par *œuvre*. En se situant aux marges de toute frontalité et sans établir de rapport hiérarchique, plus processuelle que finalisante, la dimension de l'œuvre est ici à saisir dans les traces relationnelles qu'elle permet et qu'elle laisse à ceux qui seront, pour un temps, venus l'habiter.

* *De(s)faire* est un dispositif performatif conçu par P. Ferrara, ayant donné lieu à cinq éditions entre 2014 et 2017.

** Terme de P. Ferrara.

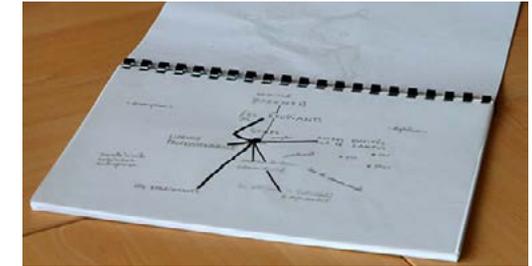


Brivemag.fr, « Culture », 25 mai 2016

JENNIFER BRESSAN

LE CAMPUS, THÉÂTRE D'UN ÉVÉNEMENT ARTISTIQUE NON IDENTIFIÉ

© Photos : Diarmid COURREGES.



Jeudi soir, *De(s)faire*, une proposition singulière de la chorégraphe Patricia Ferrara se joue dans l'amphithéâtre du campus de Brive. Fruit d'une immersion dans l'université et d'un processus atypique d'écriture recentré sur 5 jours et 5 personnes ne se connaissant pas, elle est programmée par *les Treize arches* dans le cadre de *Danse en Mai*.

Que va-t-il se produire jeudi soir dans l'amphithéâtre du campus de Brive? De la musique, de la danse, de la parole, des objets graphiques. Oui, mais encore ? Personne ne le sait. Pas même les 5 personnes, réunies pour l'occasion, qui travaillent sur ce projet. Et pour cause ! « C'est une proposition que l'on découvre en la faisant », éclaire la chorégraphe Patricia Ferrara. Au point de départ de *De(s)faire*, il y a la rencontre avec un lieu, le campus en l'occurrence, et les personnes qui gravitent autour : étudiants, enseignants, personnels techniques et administratifs. Une vingtaine de gens en tout avec qui Patricia Ferrara, en immersion sur le campus la semaine dernière, a échangé autour de la thématique du lien.

De ces conversations ont été extraits par une graphiste présente durant l'échange des mots et groupes de mots reproduits sur une feuille surmontée d'un calque. Il a ensuite été demandé aux personnes interrogées de les relier entre eux, au feutre. Il ne restait plus qu'à utiliser cette matière offerte, l'embrasser, la discuter, la mâcher, la faire sienne. C'est l'objet des échanges de ces jours-ci entre Pascale Ferrara et les personnes réunies autour d'elle pour ce projet : le musicien Lê Quan Ninh de l'ensemble *Hiatus*, la danseuse Muriel Corbel, artiste associée aux *Treize arches* et Alice Gervais-Ragu, danseuse et doctorante à l'université Paris 8.

« Nous ne formons pas une équipe artistique », indique la chorégraphe.

« C'est rafraîchissant de travailler de manière éphémère avec des personnes que l'on ne connaît pas », ajoute Alice Gervais-Ragu. « C'est aussi déroutant. »

Un sentiment qui apparaît effectivement au cœur de la démarche de la chorégraphe qui veut « déplacer nos représentations et même notre idée de la représentation. » Travailler hors les murs du théâtre, in situ, dans un collège, un centre culturel ou un campus pour « saisir l'actualité du lieu », n'est pas la seule singularité de ce projet habité par une remise en question globale. Tout est discuté: le commencement du spectacle, l'accueil des spectateurs et leur position dans l'espace... Eux qui sont le plus souvent sagement assis, le regard tendu vers un point précis de la scène. Pas ici. A la suite de chorégraphes et metteurs en scène tels que Cunningham ou Forsythe, l'équipe entend « disperser le regard », l'ouvrir.

« À chaque spectateur de faire son propre parcours », indique Lê Quan Ninh en soulignant le sentiment de liberté qui émane de ce projet. « Liberté et respect », ajoute-t-il. « On ne va pas utiliser les ressorts grossiers qui permettent à certains spectacles de ne pas ennuyer son public. Il y aura de la fulgurance et du banal, c'est cela aussi qui fabrique le rythme. » De cette expérience, une trace écrite restera, éditée par le Service commun

de la documentation de l'université de Limoges et « financée par la médiathèque du campus », ajoute Myriam Martinez, sa responsable.

« C'est un événement qui aura contribué à faire fonctionner ensemble des structures du campus qui ont l'habitude de travailler chacune dans leur coin. Il aura permis aux gens de se rencontrer et de se parler différemment. » C'est aussi l'une des vertus de ce type de projet qui n'a « rien de conceptuel » assure la chorégraphe. « C'est finalement simple, concret. »

De(s)faire, jeudi 26 à 20h30 [...]

Reporterre, le quotidien de l'écologie relaie la publication de *Gestes de terre... et la danse*.

<http://www.reporterre.net/Gestes-de-terre-et-la-danse>



LA DÉPÊCHE DU MIDI, 16 mai 2015

~ Lecture dansée : *Gestes de terre... et la danse*

Lecture et danse à la transhumance

Hier midi, comme chaque année, la transhumance Rocamadour-Luzech a fait sa halte pique-nique sur les hauteurs de Séniergues. L'occasion pour beaucoup de découvrir ce si beau petit village du Lot. Le beau temps et la chaleur sont au rendez-vous, ce n'est pas pour satisfaire les brebis qui cherchent eau et ombre. Le public est toujours très nombreux : plus de 300 personnes étaient déjà au départ de Carluçet le matin, pour suivre le troupeau constitué des bêtes de six éleveurs du secteur. Particularité de cette étape : l'organisation d'un spectacle pendant la pause repas. Le département et le Parc régional des causses du Quercy dans le cadre des *Causseries*, ont contribué à la présentation du groupe Unber Humber. C'est au pied du moulin à vent que commence la lecture dansée « Geste de terre... et la danse », avec Sébastien Cirotteau, musicien, et Patricia Ferrara, danseuse. Ce spectacle est né d'un travail de collectage entre des artistes, acteurs culturels, agriculteurs et habitants autour de la question de notre relation à la terre. Inspiré d'un ouvrage collectif sous la conduite de Patricia Ferrara, il s'agit d'un ensemble de mise en actes, en paroles, où la place du danseur prend toute sa dimension. « L'important, ce n'est pas ce que l'on fait, mais comment on le fait », précise Patricia Ferrara.

Le nombreux public a été séduit par l'originalité de ce spectacle où la nature, et surtout la terre, prend toute son importance. En parfaite adéquation avec l'esprit de cette transhumance. [...]

<http://www.ladepeche.fr/article/2015/04/16/2088362-lecture-et-danse-a-la-transhumance.html>

Télérama, 2015

THIERRY VOISIN

~ *Dispositifs de confort*

INSTALLATIONS DE CONFORT

Patricia Ferrara déborde volontiers du cadre formel du théâtre et de la danse pour créer des objets scéniques non identifiés. À l'image de ces *Installations de confort*, de surprenants dispositifs invitant au repos. Des kits, composés de plaids et de coussins, sont distribués aux spectateurs qui, en suivant les consignes prescrites, s'immergent dans la douceur du parc de Chamarande. Le corps se délasse peu à peu, les gestes ralentissent, le rythme cardiaque s'apaise. Détendus, ils doivent à leur tour transmettre à d'autres spectateurs les consignes précédemment reçues.

<http://sortir.telerama.fr/evenements/spectacles/groupe-unber-humber-installations-de-confort,189110.php>

NDD, Contredanse, HIVER 2015, n° 6 2

~ *Gestes de terre... et la danse*



Oskar Schlemmer, *lettres et journaux*, traduits par Claude Rabant, Carta Blanca éditions / Les presses du réel, Paris, 2013, 286 p.

Oskar Schlemmer, artiste polyvalent, est né en 1888 à Stuttgart d'une mère Souabe, dont il hérita — d'après ses propres dires — de la réflexion et du sérieux sensibles dans ses peintures, et d'un père originaire de la Hesse qui lui transmit cette inclination pour la fête et le théâtre, inclination qui l'amena à embrasser le rôle de chorégraphe et mettre en scène dans plusieurs ballets. De sa prime jeunesse à sa mort en 1943, il confia à son journal et à ses amis proches, dans une correspondance régulière, ses réflexions et questions, sur sa pratique artistique et sur l'art de son temps. Quinze ans après sa mort, son épouse, Tut Schlemmer, rassembla en un recueil une partie de ces écrits, couvrant trente-trois ans de la vie de l'artiste. C'est ce recueil qui est traduit ici, accompagné d'un important appareil critique en vue d'éclairer le lecteur francophone. La matière y est dense, le questionnement profond, l'éclairage sur les recherches de l'art moderne en général et du Bauhaus en particulier, dont Oskar Schlemmer fut un des principaux acteurs — subjectif et révélateur. On y découvre un homme tiraillé entre son aspiration à l'épure et à la concentration solitaire, recherchée dans sa peinture, et sa recherche de la chaleur de la vie qui le conduit au mariage et à la danse. Un homme qui lit beaucoup — des philosophes, des romanciers —, va aux expositions de ses pairs et préfère, pour un temps, renoncer à son métier de peintre plutôt que le corrompre par les diktats nazis. Oskar Schlemmer a presque traversé les deux guerres et assisté aux bouleversements sociaux et artis-



tiques de l'Allemagne en restant fidèle à ses propres idéaux et obsessions : représenter un monde simple et clair dans un souci d'ordre et de dépouillement quasi mystique et questionner la figure de l'homme dans l'espace. Son regard et ses interrogations constituent un précieux témoignage sur l'art, la vie intérieure et la société de toute la première partie du XX^e siècle.

Danielle Bailly, avec la collaboration de Michel Borzykowski, *La danse traditionnelle juive ashkénaze*, l'Harmattan, 2014, 237 p. De nombreuses danses traditionnelles d'Europe, sur le point de disparaître, ont, durant la deuxième moitié du XX^e siècle, connu une forme de revivalisme. Les danses juives ashkénazes (c'est-à-dire d'Europe centrale et de l'Est), particulièrement menacées après la Shoah, furent également l'objet de rassemblements volontaires, cours, ateliers et manifestations festives, visant à sauver et promouvoir ce patrimoine. Le présent livre est issu, au départ, d'un projet de demande de reconnaissance auprès de l'Unesco de la culture yiddish comme patrimoine mondial immatériel de l'humanité. Les recherches sur la danse, confiées à l'auteure, danseuse amateur de longue date, ont rapidement fourni matière à un livre à part entière. Au-delà du désir de réhabilitation et de préservation de la mémoire de ces traditions culturelles dansées, il fournit une typologie détaillée des différentes danses juives à travers l'histoire. On y voit l'importance du lien avec la religion et la Bible, mais aussi l'expression d'un besoin de ciment social, particulièrement important dans un contexte de diaspora. Une place pri-

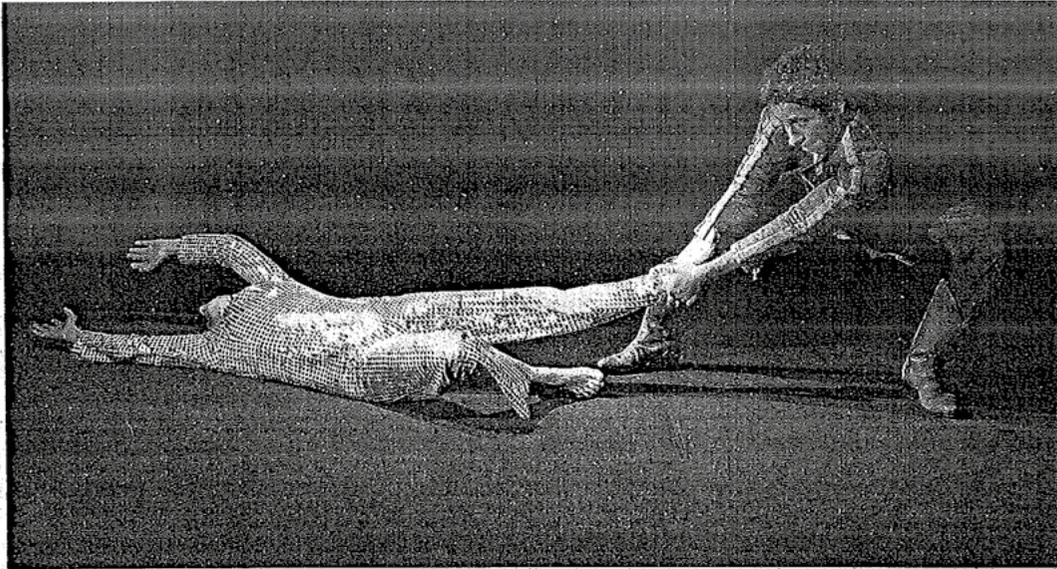


vilégiée est donnée aux danses de mariage, cérémonie à la croisée du social et du religieux, particulièrement représentatives de la culture juive. Les danses sont expliquées, contextualisées et décryptées dans leurs dimensions symboliques, sociologiques et psychologiques. Un livre touffu, très documenté, qui manque peut-être un peu de fluidité par le grand nombre de références et d'extraits empruntés à de multiples sources.

Gestes de terre et la danse, ouvrage collectif sous la conduite de Patricia Ferrara et Bianca Million-Devigne, Groupe under Humber, 2014, 45 p. En 2012, la danseuse et chorégraphe Patricia Ferrara a initié un travail-réflexion sur la place du danseur dans la société à une époque de décroissance, et sur la danse et son renouvellement à partir du travail de la terre. En filigrane, émerge une autre quête commune à beaucoup de danseurs contemporains : quelles sont les origines du mouvement ? Quel autre cadre que celui offert par la vie rurale pouvait rencontrer au mieux cette recherche ontologique et écologique ? Le projet s'est déroulé dans le temps. Des danseurs, accompagnés d'autres collaborateurs, ont rejoint un couple d'agriculteurs dans leur ferme du Tarn. Des discussions, des marches, du travail avec les animaux et la terre sont nés des moments de rencontre et de présentation d'expérience avec un public invité. Le présent carnet reprend des témoignages et des traces écrites et photographiques issus de ce cheminement de plusieurs mois entre étables, champs et prairies où les danseurs oublièrent souvent qu'ils étaient danseurs et les agriculteurs aiguillèrent leur regard d'artiste.

Revue de Presse, 2014, Gers

- ÉNORME



Patricia Ferrara et Stéphane Boireau, de la compagnie Unber Humber, revisitent les « Trois petits cochons ». PHOTO YAMARA BUCKARA

La louve et la nature

DANSE La compagnie Unber Humber propose un conte chorégraphique en détournant « Les Trois petits cochons », sur le thème de l'environnement

GAËLLE RICHARD
g.richard@sudouest.fr

La compagnie Unber Humber est en tournée dans le Gers actuellement. La chorégraphe Patricia Ferrara présente « Enorme », avec Stéphane Boireau, un conte chorégraphique à partir de 5 ans.

Invitée par l'Adda du Gers pour plusieurs actions, la compagnie propose aux pitchouns des émotions fortes sur le thème de la nature. Le spectacle, « Enorme », est inspiré des Trois petits cochons mais rien à voir avec le conte traditionnel.

Patricia Ferrara écrit une version complètement chamboulée et qui

organise la rencontre entre la voix et le mouvement, entre la danse et le théâtre. « Je cherche à susciter toutes les émotions chez les petits : la peur, le rire, l'étonnement, peut-être la colère, explique la chorégraphe. Les enfants n'arrivent pas à gérer leurs émotions, elles les submergent quand ils sont tout petits, ils ne savent pas encore les canaliser. »

Écrit en trois parties

Dans « Enorme », le loup est une louve, pas poilue mais très lumineuse. Les trois petits cochons sont incarnés par Stéphane Boireau à lui seul qui semble sorti d'un western. Conte chorégraphique d'actualité, il est aussi un peu politique. Dans la

première partie, la louve vit dans une forêt immense et sauvage, en harmonie avec son environnement, mais les cochons arrivent pour construire leurs maisons. Ils représentent l'homme et ses constructions. « Enorme » touche au thème de l'écologie et de la place de l'homme dans la nature.

Dans la seconde partie, la louve, très riche, débarque au pays des cochons maigres. Elle va être tuée par les cochons manifestants. Enfin, la troisième partie est un espace où l'on chamboule tout. « On reprend chaque élément des deux parties précédentes et on les recolle sur de la musicalité. Il n'y a plus aucun sens mais on joue sur les mots, comme

un collage surréaliste », détaille Patricia Ferrara. En juin, la compagnie Unber Humber donnera une conférence dansée au musée des Jacobins à Auch, un moment de paroles sur des mouvements dansés pour mettre en lumière ce qui est dit : « Danser dans le paysage ».

Le spectateur sera dans les jardins du musée. Là encore le thème sera l'environnement et la nature.

Ce soir à Samatan, lundi à Valence-sur-Baïse et mardi à Saint-Germé avec la Ligue de l'Enseignement du Gers et mercredi 28 mai, à 10 heures, à la salle Eloi-Castalg à Fleurance.
Renseignements : 05 62 67 47 49 (Adda Gers).

Valence-sur-Baïse. Gros succès du spectacle « Enorme »

Publié le 02/06/2014 à 03:48, Mis à jour le 02/06/2014 à 08:21



Les enfants captivés par le spectacle. /Photo DDM, Daniel Da Silva.

La Ligue de l'enseignement du Gers, dans le cadre de sa saison culturelle pour les scolaires, avait donné rendez-vous aux enfants de Valence et de l'ITEP à la salle des fêtes, le 26 mai. Une bonne soixantaine d'entre eux ont été captivés par la représentation théâtrale et chorégraphique de « Enorme », adaptation du conte « Les Trois Petits Cochons ». Et ils en ont pris plein les yeux dans ce spectacle un peu décalé où il fut question de joie, de peur, de soumission, de richesse, de pauvreté. A noter l'excellente performance des deux comédiens, Patricia Ferrara (danseuse) et Stéphane Boireau (comédien).

Et à la fin du spectacle les deux acteurs sont allés au-devant de leur jeune public qui ne manqua pas de poser de nombreuses questions.

La Dépêche du Midi

Revue de Presse, 2014, Gers

agenda

AAUCH > Conférence dansée avec l'ADDA 32.

Dans le cadre de la 12^e édition des « Rendez-vous aux jardins », l'Adda 32 propose, en partenariat avec le Pays d'art et d'histoire du Grand Auch, dimanche 1er juin, à 11 heures, au Jardin du Musée des Jacobins une conférence dansée autour de la thématique « Danser dans le paysage ». Depuis une dizaine d'années Patricia Ferrara, chorégraphe, développe des formes chorégraphiques en extérieur, travaille sur le mouvement en lien avec le regard porté au paysage. Ce rendez-vous propose une immersion dans le paysage en une traversée physique de formes chorégraphiques.

Entrée libre. En cas de mauvais temps un repli est envisagé à la salle



Mediévales du Musée des Jacobins.
Rens : office du tourisme du Grand Auch ; Tél. 05 62 05 22 89
ou www.auch-tourisme.com

Clutch, mai 2013

~ Gestes de terre

brèves



Depuis octobre dernier, la troupe de danse Unber Humber s'est installée dans le Tarn pour activer des rencontres autour de la question de notre relation à la terre. Savoir-faire, écologie, paysagisme... quatre fermes accueillent les danseurs pour des propositions poétiques revisitant le terroir. En attendant la création de la chorégraphie *La ronde*, prévue pour octobre 2013, des démonstrations ont lieu chaque dimanche dans différents espaces. Pour des après-midis bucoliques et chorégraphiques ! | gestesdeterre.org

> Hors les murs

Dans le Tarn, c'est la terre qui attire les danseurs hors des salles de spectacle. La Compagnie de danse contemporaine Unber Humber s'est même spécialisée dans le format qu'elle qualifie elle-même de « tout terrain ».



Depuis octobre, elle expérimente un partenariat original avec quatre fermes tarnaises : le projet "Gestes de Terre". Quatre semaines de résidences sont prévues au terme desquelles, le dimanche après-midi l'artiste présente son travail. Quatre représentations simples, accessibles à tous et gratuites sont donc programmées au courant du mois de mai, introduites par une conférence-échange avec Catherine Grout, spécialiste des questions de danse et de paysages. Une initiative intéressante et printanière qui débouchera sur un projet abouti "La Ronde" au mois d'octobre 2012.

• www.patriciaferrara.org

> Céline Porhel

Intra Muros, mai 2013

~ Gestes de terre

La Dépêche du midi, 9 septembre 2011

~ Nouvelles d'ici

Quatre danseurs, de la scène aux rues de Ramonville

festival



La compagnie défend le « confort », l'« empathie » avec le grand public. Photo Frédéric Stoll

Dans le cadre du Festival de rues de Ramonville, qui se tiendra samedi 10 et dimanche 11 septembre, la compagnie toulousaine de danse contemporaine Unber Humber, que dirige Patricia Ferrera, présentera une passionnante création, « Nouvelles d'ici ».

C'est dans un espace circulaire que quatre danseurs, deux hommes et deux femmes, laisseront parler la poésie de leur corps, au son de la musique, jouée en direct, par Philippe Gelda. Ces « Nouvelles d'ici », comme souvent avec Patricia Ferrera, seront présentées en extérieur, dans un parc paysager de la ville. « J'aime travailler dehors, confie celle-ci. Cela permet des rencontres différentes avec des gens qu'on ne voit pas

forcément souvent dans les théâtres. Nous avons ainsi des publics très divers, familiaux. Je trouve intéressant de confronter ses problématiques d'artiste à un public de non-initiés. »

« Bien dans leur tête »

La disposition circulaire de la « scène » invite d'ailleurs les spectateurs en son sein, des spectateurs que Patricia rêve, avec ce spectacle créé en 2010, de voir « se sentir bien dans leur tête, reposés. Qu'ils arrêtent de courir, qu'ils se posent, qu'ils aient envie d'embrasser leur voisin, qu'ils communiquent ! » Ce message de bien-être et de sérénité est porté par une histoire dansée dont le mot « confort » est la clé : « Je suis partie de cette idée, raconte Patricia. Cela m'a amenée à mettre en évidence la question du poids, récurrent en danse, et donc de détente, de relâche. Le confort, c'est aussi une manière d'être ensemble, d'être bien avec les autres. On a donc développé un espace où les danseurs ont des gestes bienveillants, des gestes d'empathie. C'est un travail non formel basé sur la matière corporelle et qui explore les états traversés par les danseurs, le sensible, le rapport au toucher... »

Un spectacle paisible, poétique, animal et sensuel qui invite à réfléchir à notre rapport à l'autre. On en a bien besoin...

« Nouvelles d'ici », par la Compagnie Unber Humber, samedi 10 septembre à 15 heures et 18 h 30. Le lieu, un parc paysager historique, sera communiqué au moment de l'achat du billet (3 €) Chorégraphie : Patricia Ferrera ; interprètes : Antonia Pons Capo, Mathilde Olivarès, Jérôme Brabant, Jean David ; musique en direct : Philippe Gelda, technique : Kristian Toullec.

Cognac

Création, récréation et boum !

Trois spectacles tout frais se sont glissés dans la programmation de cette 17e édition : deux chorégraphies subtiles et un show explosif.



La chorégraphe Nathalie Pernetto, ici avec l'un des « crieurs », a pris possession du parking aérien pour « De Profundis ». PHOTO PH. M.

Les habitués de Coup de chauffe ont le réflexe d'aller chercher le logo « création » au fil du programme. La 17e édition, qui s'ouvre ce soir, en réserve trois, dont deux dans le registre de la danse. Logique, puisqu'il s'agit de la spécialité du directeur de l'Avant-Scène, Jacques Patarozzi, qui ne veille pas moins à préserver l'éclectisme artistique qui fait le charme du festival. Coup de projecteur sur ces spectacles inédits, ou presque.

(...)

2 Le confort dansé à la maison de retraite

Le Groupe Unber Humber a choisi un lieu jamais visité par Coup de chauffe, le jardin du foyer Alain-de-Raimond.

« Les résidents s'intéressent, il y en a une vingtaine avec lesquels j'ai discuté tous les jours », apprécie Patricia Ferrera, la chorégraphe de cette compagnie toulousaine. Les « Nouvelles d'ici » sont nées en salle en 2010. Le Groupe a bénéficié d'une résidence et d'une coproduction de l'Avant-Scène pour préparer son adaptation en extérieur.

« J'aime ces allers-retours. Je ne travaille pas dans la rue, mais dans les parcs et jardins. Ici, c'est complètement différent, sans lumière, sans technique, de jour », note la chorégraphe. Le spectacle, à jauge limitée et fermée pour 120 personnes, réunit quatre danseurs et un musicien dans un cercle de toiles, autour de l'idée du confort.

Bref, une re-création sur le thème de la récréation. Du confort qui se « consomme » au réconfort que l'on trouve chez l'autre, le groupe Unber Humber creuse son sillon en laissant libre cours à l'imagination du spectateur.

Sud Ouest, 2 septembre 2011

~ Nouvelles d'ici

Sud Ouest, Dimanche 28 août 2011, 2011

COUP DE CHAUFFE À L'ŒUVRE

SÉVERINE JOUBERT

Coup de Chauffe, le festival des arts de la rue de Cognac, s'apprête à effectuer sa 17e entrée et rentrée dans les rues de la sous-préfecture charentaise.

(...)

Troisième création : de la danse. Le Groupe Unber Humber, en provenance de Toulouse, réunit quatre danseurs. « Nouvelles d'ici », de la chorégraphe Patricia Ferrara, est un hymne au confort, au bien-être et à la relation à l'autre. Spectateurs, danseurs et musiciens se retrouvent dans un même espace circulaire. (...)

Beaux Arts magazine

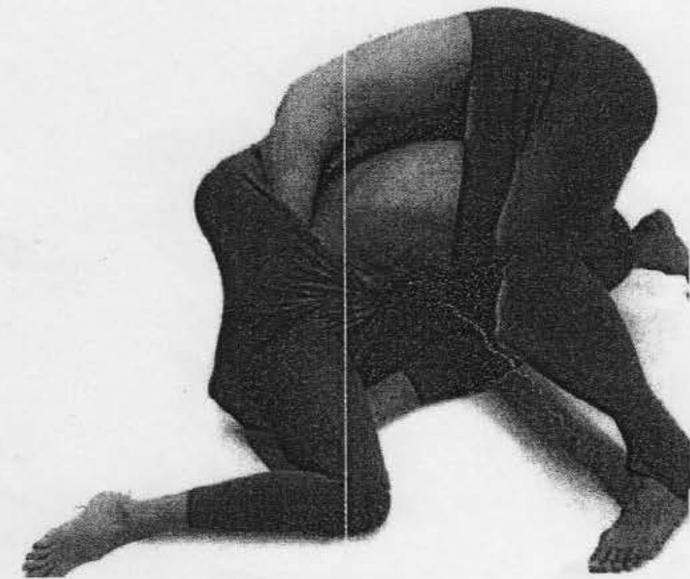
Août 2010

Mimos à Périgueux

«D'un jour à l'autre» de Patricia Ferrara

Le festival Mimos jongle avec les langages du corps : du mime au théâtre gestuel, du théâtre d'objets au spectacle de rue, de la danse à l'acrobatie, du clown à la marionnette. Dans la chorégraphie de Patricia Ferrara. *D'un jour à l'autre*, les danseurs progressent parmi les spectateurs, revêtus de tuniques élastiques qu'ils étirent et dont ils s'enveloppent. On les voit qui fusionnent, se détachent, créent d'étranges formes. Et façonnent une pièce inventive sur la confusion des corps.

Du 2 au 7 août - 05 53 53 10 71 - www.mimos.fr



LE CORPS EN MOUVEMENT

Ballets amoureux au château Barrière

Le château Barrière accueillera encore, ce soir, à 18 heures, deux spectacles de danse contemporaine - Lac et D'un jour à l'autre, où les corps s'expriment et s'étreignent avec grâce et poésie.

de Tchaïkovski et Wagner, il met en scène deux artistes, l'un issu de la danse (Michèle Murray), l'autre du mime (Maya Brosch), pour une réminiscence du Lac des Cygnes. Un travail sur l'état romantique, sans cesse renouvelé, mais aussi sur la perspective. « On a voulu quelque chose de beau », dit simplement Michèle Murray.

L'étreinte de deux amants

Pour autant, le public est resté sur sa faim, en témoignent les timides applaudissements qui ont conclu le spectacle.

C'est au pied des ruines du château Barrière que *Mimos* a installé sa scène à l'occasion d'un double spectacle de danse contemporaine qui explore les corps dans deux faces à face aussi poétiques que déroutants. Déroutant, le premier spectacle, intitulé *Lac*, de la compagnie franco-américano-suisse Murray Brosch Productions, l'est assurément. Mêlant danse classique et contemporaine, sur la musique

À l'inverse, le second spectacle, joué sur une longue bâche blanche, fut plus convaincant. Touché par la grâce des corps des deux artistes de la compagnie Unber Humber, Antonia Pons Capo et Jérôme Brabant.

Censé représenter les origines de l'homme et de la femme, ce spectacle voit s'entremêler deux danseurs, enveloppés dans des



Les ruines du château Barrière servent de décor à deux spectacles, dont le très réussi « D'un jour à l'autre ». À voir à 18 heures. PHOTO N.P.

longs pulls élastiques. Ils se cherchent, se trouvent, s'étreignent, luttent, se quittent et se retrouvent dans un ballet beau et poignant, d'une grande poésie. On y voit volontiers l'histoire charnelle et tumultueuse de deux amants. Qui réussissent après

bien des tentatives, à s'accoupler !

« Murmures de corps au château Barrière ». Lac (Murray Brosch Productions) et D'un jour à l'autre (Groupe Unber Humber). Aujourd'hui à 18 heures. Durée : 1 heure. Tarifs : 16 €, 14 € réduit, 8 € moins de 12 ans.

Dordogne Libre, 6 août 2010
D'un jour à l'autre

VIVAT LA DANSE

Une ouverture au parfum de liberté avec une exigence plastique

Vivat la danse ! a ouvert, jeudi soir, sur une soirée partagée entre un duo, « D'un jour à l'autre », au salon de la mairie et le solo de Julie Nioche, créé dans la grande salle, le hall habillé de rouge accueillant une installation et le public nombreux du festival.

PAR CATHERINE QUÉTELARD
armentieres@lavoxdunord.fr
PHOTO « LA VOIX »

1 *Hyper*, en lettres rouges, ne signifie pas que la salle conventionnée pour le théâtre et la danse devienne une enseigne de grande distribution. C'est seulement une installation de Dimitri Vazemsky, plasticien qui fait feu de toute lettre et récupère les néons en les détournant. Et ma foi, c'est très réussi ! Ils soulignent de rouge un hall déjà bien cramé avec les canapés et les fauteuils. Une chaude ambiance qui transforme cet espace en antichambre du spectacle d'où le rideau rouge a été banni.

2 Une nouveauté : pour nous accueillir, en plus des salariés, deux bénévoles recrutés grâce au *Vivat Wants You* !, une affiche placardée dans le hall pastichant le *Wanted* américain. Clothilde Buisine, 36 ans, est une fidèle ; enseignante à Renan-Buisson, elle est aussi secrétaire de l'association du Vivat. Elle est là « autant par plaisir que par engagement pour un lieu qui tient à l'importance de la culture pour tous, qui propose des



Antonia Pons Capo et Jérôme Brabant, à la mairie, puis Julie Nioche, au Vivat, planant dans l'air.

choses pas toujours évidentes, prêt à prendre le risque d'ouvrir l'esprit des gens ». François-Xavier Warmoes a découvert le Vivat côté technique lors d'un stage et souhaite poursuivre avec l'accueil du public et des artistes : à 23 ans, électricien de formation, il recherche un emploi.

3 Autre nouveauté : un panneau noir invite à l'affichage de paroles engagées, après acceptation par le Vivat s'entend. Nous sommes inquiets, le texte d'Éliane



Hyper, en lettres rouges, ne signifie pas que le Vivat devienne une enseigne de distribution...

Dheygere, la directrice, donne le « la » d'une interrogation sur le spectacle vivant, sa vie ou survie, et d'autres se sont ajoutés sur la pub, l'école, la parité.

4 Une nouvelle fois, le salon de l'hôtel de ville nous a semblé une salle de spectacle intéressante. Le duo mis en scène par Patricia Ferrara y a joué le contraste. Épuré et graphique, rouge sur blanc, évoluant sur un tapis long de 20 m, le couple formé par Antonia Pons Capo et Jérôme Brabant s'est joué des corps masculins et féminins pour composer des identités inédites : une façon d'être à deux de façon unisexe. Un peu comme deux enfants expérimenteraient toutes

les possibilités avec deux pulls extensibles à l'environnement. Bras, jambes, têtes et corps sont métamorphosés, accompagnés d'une musique légère jouée en live. Une corde blanche scande les différentes séquences, vibrant dans l'air comme une onde ou simulant au sol. La veille, la chapelle de l'EPSM de Baillieux accueillait le duo, habitué à se promener partout. à Bilbao récemment ou dans des jardins.

5 Julie Nioche avait bien gardé le secret de sa machine volante. Une pluie de poids nous accueille sur un plateau de plain-pied avec la salle et la musique répétitive, quasiment de transe, en live, exacerbe l'attente. Très lentement, la danseuse s'équipe de tous les filins qui lui permettront d'évoluer dans l'air. C'est parti pour un voyage exceptionnel où les figures, intéressantes, sont moins importantes que l'empathie qui nous saisit. Elle réalise un rêve qui devient sous nos yeux une expérience inédite, émouvante et poétique. On sent la résistance de l'air, le jeu du poids et des contrepoids, l'effort, et le jeu, là encore. La subtile mise en lumière souligne tour à tour la danseuse ou l'espace, laissé vaste comme celui, sidéral, des mondes qui nous entourent. Une sensation de nouvelle naissance entoure ces moments d'apesanteur fabriquée comme si le bébé-femme explorait tant de nouvelles possibilités en oubliant les fils qui les rendent possibles. En ouverture du festival, ces deux spectacles au parfum d'enfants et de liberté reculent les limites, avec une exigence plastique. ■



L'installation de Cécile Proust et Jacques Hœpffner attire l'œil sous les lumières rouges. Bérénice Legrand propose des « Improptus ».



Clothilde Buisine et François-Xavier Warmoes, bénévoles.



Devant le panneau d'affichages engagés, Patricia Ferrara (à droite) et ses interprètes, rencontrent d'autres artistes.

Le Populaire du centre, 22 janvier 2010

- D'un jour à l'autre

Triple dose de "Danse Emoi"

Corps

Trois chorégraphes composent une soirée inédite au centre culturel Jean-Moulin à Limoges, dans le cadre de "Danse Emoi". Patricia Ferrara présente "D'un jour à l'autre", Carmen Blanco Principal "Slipping", Pierre Rigal "Press".

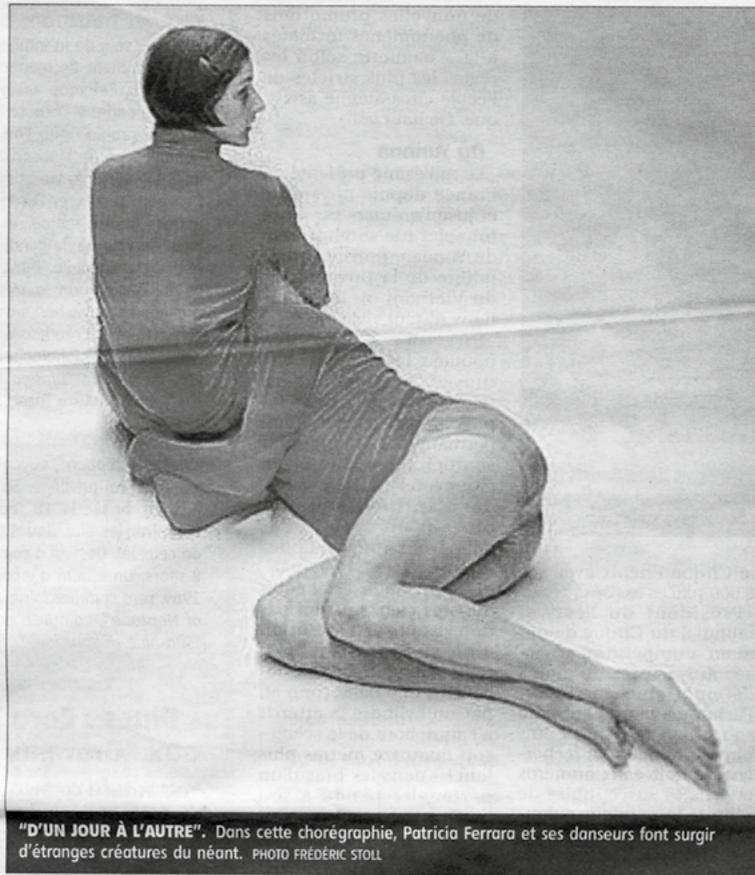
Muriel Mingau

Danse Emoi, le festival de danse contemporaine de Limoges, présente ce vendredi et demain samedi trois courtes pièces n'excédant pas les 40 minutes.

Toutes se donnent dans des dispositifs originaux, sous des formes intimistes. "D'un jour à l'autre" et "Slipping" sont des duos, "Press" est un solo.

Le centre culturel Jean-Moulin est un lieu modulable, idéal donc pour proposer au public un parcours, d'une "pièce" à l'autre. Toutefois, si ces œuvres ont des points communs, il n'est pas question ici de les confronter. Au contraire, il s'agit plutôt de laisser au spectateur le temps de goûter la singularité de chaque univers. Alors, entre chaque spectacle, un entracte est prévu, avec possibilité de prendre un verre, faire une pause, échanger.

"D'un jour à l'autre". Pour créer cette pièce, Patricia Ferrara a trouvé l'inspiration face à un espace dénué de toute référence. Est-ce vraiment possible dès lors qu'interviennent deux danseurs ? Toujours est-il que la chorégraphe les a invités à investir ce vide, cet espace nu, blanc. Des formes ont fini par surgir, inattendues, dans l'entre-



"D'UN JOUR À L'AUTRE". Dans cette chorégraphie, Patricia Ferrara et ses danseurs font surgir d'étranges créatures du néant. PHOTO FRÉDÉRIC STOLL

mêlement, la transformation, la confusion, l'hybridation des corps.

"Slipping". «... Elle posa la main sur mon épaule, comme si, fatiguée, elle avait eu besoin d'appui. C'est alors que je sentis vraiment que je lui appartenais... »

Carmen Blanco Principal a pris un fragment de roman comme point de départ à sa pièce. Il s'agit de "Institut Benjamenta", de l'écrivain suisse Robert

Walser. La chorégraphe a réuni ses interprètes dans un huis-clos, a demandé à ces deux danseurs, issus des arts du cirque, de méditer poétiquement cette phrase ouvrant à une relation. Ils la dansent, corps et âme, lançant un défi à la pesanteur.

"Press". Cette pièce conçue et interprétée par Pierre Rigal sera moins suave. Cet artiste s'enferme lui-même dans un lieu restreint qui, de surcroît, rétrécit. Comment va-t-il

faire pour s'adapter ? Pierre Rigal, ancien athlète de haut niveau, ne manque pour cela ni de ressource physique ni d'imagination. Au-delà de sa performance, on peut voir dans son solo une métaphore de la pression psychique et sociale à laquelle tout individu est confronté. ■

► **Danse Emoi** : "D'un jour à l'autre", "Slipping", "Press", centre culturel Jean-Moulin à Limoges, vendredi 22 et samedi 23 janvier à 20 h 30 (05 55 45 94 00).

L'Écho, 19 janvier 2010

- D'un jour à l'autre

• BIENNALE DANSE ÉMOI

Trois compagnies en une soirée

Trois compagnies vont se succéder pour un seul spectacle.

A partir de 20h, vendredi 22 janvier puis le lendemain, même heure, au Centre culturel municipal Jean-Moulin, trois compagnies vont se succéder pour un seul spectacle. Le groupe Unber Humber présentera «D'un jour à l'autre» de Patricia Ferrara, la compagnie Furiosa «Slipping» de Carmen Blanco Principal et la compagnie Dernière Minute, «Press» de Pierre Rigal.

Avec «D'un jour à l'autre», Patricia Ferrara affirme son désir de travailler à partir du vide. C'est donc à un espace blanc, sans référence auquel elle se confronte. C'est l'espace de l'ouverture, des lectures ou des sens multiples, de l'imagination pure. À partir d'une sorte de proto-langage gestuel, les deux danseurs progressent dans l'entremêlement, la confusion des corps, des genres, des formes, la transformation, l'hybridation, avec une attention particulière portée à l'espace entre ; celui de l'«entre eux deux» de la relation. «Slipping», chorégraphie de Carmen Blanco Principal, nécessite une cage aux lions. Ici évoluent deux danseurs acrobates qui lancent un défi à la force de gravité pour donner vie à ce spectacle très visuel. Ils marchent littéralement sur les murs ; ils s'accrochent aux barres de la cage ; ils sautent d'un point à l'autre avec agilité et racontent une histoire au fort contenu émotionnel. C'est un travail entre le théâtre et la danse, entre la performance et les arts visuels, qui



BIENNALE DANSE ÉMOI. Dans «Press», Pierre Rigal est prisonnier d'un cube. (Photo D.R.)

s'éloigne de toute classification et échappe à la logique narrative. «Slipping» est librement inspiré du roman Jacob Von Gunten de l'écrivain suisse Robert Waizer. Carmen Blanco Principal plonge le public dans un monde à la frontière entre le rêve et la réalité. Le langage du corps devient plus important que la parole.

Chorégraphie pour espace restreint

Dans «Press», Pierre Rigal est prisonnier d'un cube éclairé au néon, avec pour seule compagnie une sorte de robot-caméra articulée. Pierre Rigal revisite l'allégorie de la caverne. Sa cellule-prison rétrécissant peu à peu, il lutte contre la relative liberté de son corps captif. Rencontre avec le chorégraphe.

-L'Écho : Comment s'est élaboré ce solo ? Qu'avez-vous souhaité exprimer ?

Pierre Rigal : J'ai eu l'idée de ce spectacle en visitant le Gate Theatre à Londres. Il

s'agissait d'un théâtre étonnamment petit. J'ai décidé d'utiliser de manière littérale l'espace qui s'offrait à moi et donc de créer une pièce (le lieu) étroite avec un plafond en dur, chose rare au théâtre. J'ai aussi décidé que l'espace de cette pièce devait se modifier. L'idée du titre est arrivée tout naturellement par la suite. Le travail d'une chorégraphie pour espace restreint pouvait alors commencer. J'ai ensuite travaillé en collaboration avec Nihil Bordes, pour la musique et le son, et avec Frédéric Stoll pour le décor (la pièce) et la lumière. Mon assistante Mélanie Chartreux complétait l'équipe. Le but de la recherche était de créer un univers très interactif crédible dans lequel le personnage que j'interprète doit en permanence s'adapter d'un point de vue chorégraphique. L'idée de l'enfermement social et mental s'imposait de soi.

-L'Écho : Paradoxalement,

de cet enfermement vous en faites un espace de liberté.

Pierre Rigal : La contrainte est en effet maximale. Cependant une telle contrainte, la presse, est si forte qu'elle oriente facilement la recherche chorégraphique et offre une multitude de possibilités. L'ensemble de cette matière nourrit donc la réflexion et ouvre aussi les champs d'interprétation. C'est pourquoi l'humour ou une certaine forme de distance, de burlesque, pouvait aussi trouver leur place dans cette espace réduit.

-L'Écho : Comment peut-on caractériser le spectacle : drôle, absurde, expérimental ?

Pierre Rigal : J'espère les trois à la fois.

Renseignements et réservations au 05.55.45.94.00.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JACQUES MORLAUD

Spectacle Pascal Allio annulé

En raison d'un préavis de grève déposé pour jeudi 21 janvier, les Centres culturels municipaux ne sont pas en mesure de maintenir le spectacle de Pascal Allio, «L'interprète ou le témoin de l'in-time» prévu à cette date au CCM Jean-Gagnant. La représentation est donc annulée et reportée au mardi 25 mai. Les billets édités pour le 21 janvier restent valables pour la séance du 25 mai. En cas d'empêchement, ces billets peuvent être échangés pour un autre spectacle inclus dans la Biennale Danse Emoi ou faire l'objet d'un remboursement.

Promenons-nous dans les bois



Les danseurs de Patricia Ferrara sur le pré. Photo DDM, Jal

Une petite centaine de personnes en trois jours s'est risquée dans une *Promenade préparée*, véritable intervention artistique et chorégraphique exercée dans le cadre d'une balade sur les hauteurs du village de Malvezie par les danseurs de Patricia Ferrara, directrice du groupe Unber Humber. Vendredi, dans l'après-midi, samedi et dimanche, tôt le matin, chaque groupe d'une trentaine de volontaires ont à la fois arpenté les bois et chemins forestiers mais aussi participé à une véritable approche particulière de la balade en milieu de verdure.

Après quelques mises en conditions pour mieux appréhender la nature environnante, ouvrez l'œil, fermez, ouvrez, prenez un bâton, passez au voisin, on part. En silence. Guidé par un danseur, on avance sur le pré par groupe de cinq, six. Ouvrez l'œil, etc. On se croise. Un subtil décor sonore habille le silence. Danse en clairière, danse dans le chemin, chorégraphie sur fond de mélodica swingué. Un être de lumière apparaît, tel David Bowie dans *L'homme qui venait d'ailleurs*. Expérience relaxante puis apéro en suivant. Vous pouvez parler maintenant.

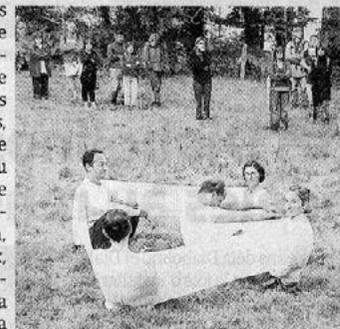
MALVEZIE

La promenade des Pronomade(s)

ARTS

Pronomade(s) est de retour et pour fêter sa rentrée, elle a invité à une sortie ou comme son nom l'indique presque, un promenade. Patricia Ferrara et ses quatre danseurs ont préparé la marche en une semaine de résidence, de reconnaissance des paysages au-dessus de Malvezie, ils accompagnent à présent les «marcheurs-auditeurs-spectateurs» dans une harmonisation, une communion avec les lieux. «Fermez les yeux, ouvrez-les, tournez-vous, fermez les yeux, nous marchons, yeux ouverts, donnons-nous la main, yeux fermés». Nos guides n'invitent jamais à entendre ou à sentir mais les yeux fermés ouvrent les autres sens. La montée se fait douce-

ment à la fraîche dans le sous-bois humide de Malvezie, les danseurs entrent dans le paysage. nous cueillons des formes, des figures comme des fleurs au bord du sentier. Silence. Juste les sons à peine audibles d'un musicien, un souffle, une voix, un tintement, la musique comme la danse appellent à la contemplation, elle est un mouvement dans la chorégraphie. Trois heures de déambulation et d'observation, de marche silencieuse dans l'espace d'un bois, nous croyons retrouver le voyage intérieur de Thoreau et sa philosophie poétique. Enfin, tout au bout du parcours,



les ruines du hameau du Vignaut s'engloutissent dans les ronces, cinquante personnes y vivaient au XIXème siècle, celui de Thoreau, une trentaine s'y arrêtent ce dimanche pour boire l'apéritif.

Régine Blancard



Au cœur du sous-bois de Malvezie, les danses s'insèrent dans le paysage comme des fleurs sur un sentier...

Gazette du Comminges,
n°90, du 2 au 8 sept 2009,
Régine Blancard
~ Pronomades

AVEZAN

Autour des expositions Cheminements, une balade et un beau moment hors du temps

Lors des tentatives vagabondes organisées, samedi 24, par Cheminements et le Centre photographique de Lectoure, Patricia Ferrara proposait avec Antonia Pons-Capo de faire l'expérience d'une rencontre singulière avec un site autour d'Avezan.

Des consignes simples permettaient d'appréhender d'une part la nature, puis l'autre en tant qu'individu.

Il importe plus de se livrer au jeu de la découverte, de l'échange et de l'expérience. Quelques ges-

tes chorégraphiques apportaient une dimension différente à cette rencontre.

Lors de l'échange d'impressions qui clôturait la balade, on pouvait entendre les mots suivants : plaisir du mouvement, attention à l'autre, recueillement grâce au silence, jeu, travail avec un partenaire dont on prend soin, avoir une vision différente...

La douceur et la poésie qui émanaient d'un moment hors du temps, relax et dans la confiance et la réciprocité avec l'autre.

Expérience du vent s'engouffre sous le plastique et de la transparence des couleurs obtenues lors de la balade préparée par Patricia Ferrara à Avezan. Photo DDM, Ysabel.



29, Vendredi 30 mai 2008

La Dépêche, 30 mai 2008

~ Promenade préparée

C'est aussi fluide qu'un dessin animé où les formes évoluent insensiblement en plantes ou en corps. Petit à petit, sur les dix-neuf mètres de longueur d'un des ateliers du Théâtre Garonne, ce corps à corps tendre mais sans abandon avance... ensemble. Au passage, la chorégraphe Patricia Ferrara ponctue la progression d'images inédites, étrangement belles et servies par deux danseurs superbes.

Nicole Zimmermann - France 3

janvier 2008

TENTATIVES VAGABONDES/ PROMENADE PRÉPARÉE

Chorégraphe Patricia Ferrara
Les 15 et 16 septembre dans le parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse



La chorégraphe Patricia Ferrara propose de faire l'expérience d'une rencontre singulière avec un site : promenades guidées d'un genre particulier, elles prennent

en compte la globalité du lieu et sont jalonnées de consignes simples. Il est avant tout question de faire ressentir les lieux en privilégiant leur poétique et leurs effets sur les promeneurs.

Are you experienced?
Renseignements : 01.30.52.09.09
www.parc-naturel-chevreuse.fr

Les Inrockuptibles, le new culturel,
du 11 au 17 septembre 2007, n° 615

~ Promenade préparée

PATRICIA FERRARA, LA DANSE DE LA MATIÈRE

BOUSCULER LES CODES : TEL EST LE FIL CONDUCTEUR DE L'ŒUVRE DE PATRICIA FERRARA. JEU LIBRE DES CORPS, CHANGEMENT CONSTANT DE LIEU DE PRODUCTION... LA CHORÉGRAPHE TOULOUSAINNE A DÉVELOPPÉ UN STYLE PARTICULIER, BASÉ SUR LA REMISE EN QUESTION DU RAPPORT SCÈNE/SALLE.

THÉÂTRE GARONNE. Dans un atelier, de grands rideaux noirs sont accrochés aux murs. Au centre de la pièce, un tapis blanc d'une vingtaine de mètres de long. Voici le cadre du prochain spectacle de Patricia Ferrara, « D'un jour à l'autre ». Un décor dépouillé à l'extrême, représentatif de la philosophie de la chorégraphe: bousculer les codes préétablis. Premier contre-pied: un changement constant de lieu de production.

« Quand j'ai visité cette salle, je me suis dit qu'il fallait jouer sur sa longueur », explique « artiste. Le prochain spectacle de Patricia Ferrara se déroulera dans un jardin. Nouveau contexte, nouvelle adaptation. « Je ne m'installe jamais quelque part, j'aime bien tout remettre en cause dans chaque lieu où je me déplace. C'est éprouvant, mais aussi très intéressant au niveau scénique ». « D'un jour à l'autre » est donc l'occasion d'une nouvelle expérience. Cette fois, le public sera placé d'une extrémité à l'autre de la salle. De quoi changer radicalement le point de vue du spectateur. Une autre constante de l'œuvre de Patricia Ferrara: la scène et le public ne sont pas toujours là où on les attend. « je cherche toujours à changer le rapport entre la salle et la scène pour bouleverser les codes établis de la représentation. Le but est de créer une fragilité de la surprise chez le spectateur ». Pour cela, la chorégraphe n'hésite pas à innover. Pas de coulisses ni de scène surélevée: les danseurs sont sur un pied d'égalité avec le public. » J'aime bousculer cette hiérarchie. Cela me permet de donner un maximum de liberté au spectateur ».

ARTISAN DE LA MATIÈRE

Comme beaucoup d'artistes contemporains, Patricia Ferrara ne cherche pas toujours à donner du sens à ses productions. Elle préfère laisser le soin à son public de tirer sa propre interprétation du spectacle auquel il assiste. Pas de travail sur la dramaturgie, donc. L'histoire est plus diffuse. « D'un jour à l'autre », ce sont deux danseurs qui traversent, en quarante minutes, dix-neuf mètres de scène. Métaphore de l'accouchement pour certains, de la vie pour l'artiste : « 1/ s'agit d'une image de la transformation, d'une existence dont on ne peut rien retenir ». La chorégraphe a beaucoup travaillé sur l'exposition des corps. Les deux danseurs qui parcourent la scène se ressemblent énormément, même s'il s'agit d'un homme et d'une femme. Tout ceci contribue à la confusion des êtres et des figures. Une autre liberté laissée au spectateur, selon Patricia Ferrara: « les deux danseurs portent un pull très élastique qui devient une seconde peau, une sorte de membrane. Cela permet de créer des formes très plastiques, on a l'impression de sculptures chaotiques et informes ».

Chacun peut voir ce qu'il veut :

Les formes sont en transformation constante. La chorégraphe n'hésite pas à assimiler cette relation avec la matière à un artisanat. Depuis sept ans, elle travaille toujours avec les mêmes collaborateurs, en pe-tites unités. « Si j'avais plus de personnes sous ma direction, je serais chef d'entreprise, mais ce n'est pas dans mon tempérament. L'artisan a un rapport particulier à la production. S'il ne travaille pas sur sa matière, il meurt, d'une certaine façon ». Ce mode de fonctionnement a permis à Patricia Ferrara de développer une vraie complicité de travail avec ses collaborateurs. « Avec le temps, on apprend à mieux se connaître. Le duo n'aurait certainement pas pu se faire il y a sept ans ».

L'UNIVERS AVANT L'HISTOIRE

Au final, l'originalité de l'œuvre de Patricia Ferrara vient peut-être de son processus de création. Pour la chorégraphe, tout part de la rencontre d'un lieu et des personnes qui s'en occupent. À partir de là, l'avancée devient très intuitive. « Je propose des expériences aux danseurs. Nous en écartons certaines, nous en retenons d'autres, puis nous les mettons en scène. Mais il n'y a pas de fil narratif à proprement parler, il s'agit surtout d'un jeu sur des matières ».

Bref : un intérêt pour les sensations, plus que pour le sens. La création d'une atmosphère, qui prime sur l'histoire. « D'un jour à l'autre » en est un bon exemple. Pour ce spectacle, Patricia Ferrara a fait le choix d'une lumière au néon, laiteuse et douce, qui plonge le public dans un univers onirique. « Mon but était de retrouver une forme d'expression antérieure au langage et à la détermination », précise la chorégraphe. Un appel immédiat à la conscience du spectateur, en somme. Et une façon de confronter chacun à sa propre vision de la vie et du temps.

Éric Filastre in La Voix du midi, 31 janvier 2008, n° 6699

~ D'un jour à l'autre

Lavacant 2007

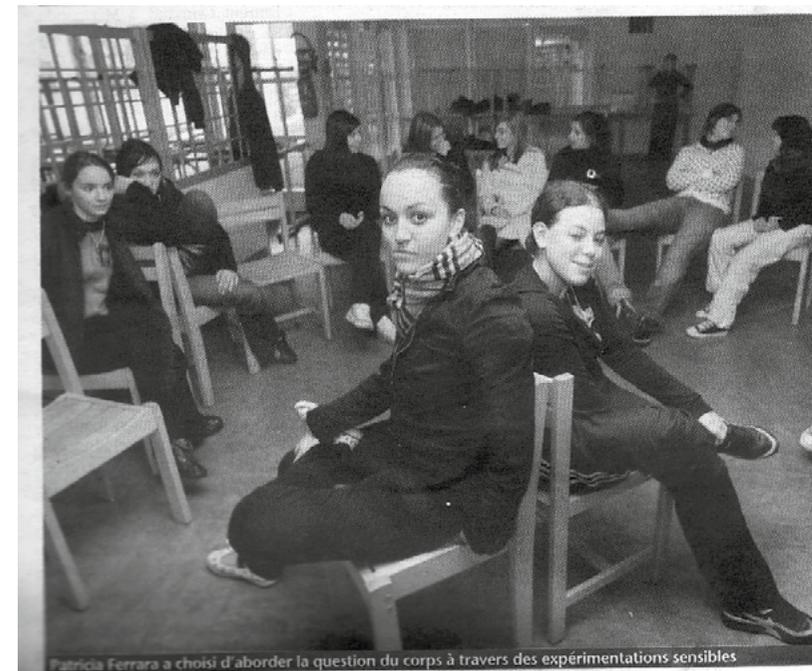
A Lavacant. Premier bilan de la semaine socioculturelle.

Fin des animations sur le corps aujourd'hui



Les élèves de seconde sont à pied d'œuvre. Photo DDM, N.D.

Depuis lundi, les élèves de la classe de seconde professionnelle « Service aux personnes » du Lycée Lavacant travaillent sous la houlette de Patricia Ferrara, danseuse et chorégraphe de la compagnie Unber Humber. Alors que les animations se terminent aujourd'hui, il est temps de tirer un premier bilan de ces cinq jours. « Ça s'est très bien passé. L'objectif principal était d'aborder les questions sur son corps, sur celui des autres, ainsi que la façon de se comporter au sein d'un groupe », explique Frédérique Ruppert, professeur d'éducation socioculturelle. Au programme aussi, des activités filmiques, toujours autour de la thématique du corps, animées par Fathy Zarrouk, enseignant d'éducation socioculturelle, réalisateur et formateur cinéma-audiovisuel. Dans cet atelier, les élèves se sont vus montrer différentes images sur le corps exposé à des situations délicates comme des mutilations, des piercings, suivi de discussions sur le sujet. Même si l'entrée en matière a été un peu difficile, les élèves se sont tout de suite prêtés au jeu. « Le premier jour, il y a eu quelques réticences car ils ne connaissaient pas les animateurs. De plus, le contact physique n'est pas évident. On s'est aussi aperçu qu'ils ne se connaissaient pas véritablement entre eux. Mais ils sont maintenant beaucoup plus autonomes qu'au départ », analyse Jalal Mouïhi, l'un des animateurs. La semaine se clôturera à 15 h 30 par un bilan complet. **L.B.**



Patricia Ferrara a choisi d'aborder la question du corps à travers des expérimentations sensibles

une réflexion sur les conduites à risque, expérimenter l'implication du corps dans la relation à l'autre, mais aussi développer leur créativité et leur esprit d'initiative. »

Résistances. Le programme est ambitieux. Les premiers jours ont suscité quelques résistances. « Les adolescents ont une relation au corps difficile et souvent une image de leur propre corps dévalorisée », explique Frédérique Ruppert, l'initiatrice du projet. Quand il s'agit de l'exposer aux autres en montant sur un trampoline ou en jouant les apprentis funambules, la gêne est palpable. La peur du jugement omniprésente. Mais petit à petit, les défenses tombent. Aux ricanelements du début a succédé une réelle solidarité, comme le souligne Aurora Henon, l'une des élèves. « Plus le stage avance, plus j'ai confiance en moi et en les autres », souligne-t-elle. Le changement est aussi perceptible au niveau du groupe. « Nous testions chacun dans notre coin les différents objets du cirque. Maintenant, nous travaillons tous ensemble », ajoute une autre lycéenne.

Le corps en scène

LYCÉE BEAULIEU-LAVACANT. Pour préparer des élèves aux métiers des services à la personne, l'art est convoqué

Ils sont une trentaine et ont entre 15 et 17 ans. Tous préparent un bac professionnel « service aux personnes » au lycée agricole d'Auch Beaulieu-Lavacant. Pour ceux qui ne poursuivront pas les études, l'entrée dans la vie active est proche. À peine une année pour ces adolescents avant de s'atteler au soutien d'individus dépendants physiquement.

Que ces jeunes gens s'orientent vers la puériculture ou l'aide aux personnes âgées, ils seront

confrontés à un rapport au corps singulier : celui de la prise en charge. Pour les y préparer, l'équipe enseignante de cette classe de seconde, Frédérique Ruppert — professeur d'éducation socioculturelle — en tête, a choisi la voie des arts via un stage d'une semaine.

Depuis lundi, l'établissement accueille en résidence la danseuse et chorégraphe Patricia Ferrara, grâce à un partenariat avec le Centre de photographie de Lectoure et le festival du Printemps

de septembre de Toulouse. Parallèlement, Jalal Mouïhi, de l'association circassienne Pré en bulles, a déposé ses valises dans le petit gymnase du lycée. Quant à Fathy Zarrouk, prof à Lavacant, il a momentanément troqué ses cahiers contre des caméras. Ces trois personnages animent chacun un atelier à partir d'un même thème : « la mise en jeu du corps à travers des situations concrètes utilisant la vidéo, le cirque et la création corporelle ». L'objectif ? « Proposer aux jeunes

Faire connaissance. « Ce phénomène est normal », précise Patricia Ferrara. La danseuse de la compagnie Unber Humber est habituée à intervenir auprès de jeunes. Elle a choisi d'aborder la question du corps non pas par une approche chorégraphiée, mais « à travers des expérimentations sensibles ». Par des exercices tout simples qui privilégient toujours la collaboration et l'entraide — comme celui de mettre dos à dos deux stagiaires et de faire reproduire la posture de l'un par l'autre, simplement par des indications verbales —, l'artiste fait connaissance avec les lycéens. « Par notre rencontre, ils apprennent aussi à se connaître entre eux », affirme-t-elle. Un pas en avant vers leur futur métier : s'occuper du corps des autres. **Elisa Artigue-Cazcarra**

Le fait du jour. Une semaine sur le thème « le corps et ses limites », au lycée de Beaulieu-Lavacant, où la danseuse Patricia Ferrara vient en résidence.

Patricia la chorégraphe et les élèves soignants

Patricia Ferrara est depuis ce matin, et pour quatre jours, en résidence sur le site de Lavacant, au lycée d'enseignement général et technologique agricole d'Auch-Beaulieu. Danseuse et chorégraphe de la Compagnie Unber Humber, elle y poursuit « son travail de recherche, en proposant aux élèves non pas d'aborder la question du corps du point de vue de la danse mais au travers des expériences

Permettre aux élèves de prendre du recul vis-à-vis des problématiques qu'implique le thème du corps et ses limites et les aider à prendre conscience de leurs futures missions de soins et d'aides aux personnes».

tations corporelles proposées dans des situations de collaboration, d'entraide, de déplacements d'objets, de cheminement d'un espace à un autre». Si tous les élèves peuvent suivre son travail, les 32 composant la classe de seconde professionnelle service aux personnes partagent son univers artistique en participant à son atelier de création. Pour ces élèves, « cette expérience, partie intégrante de la formation, a pour objectif de mettre en jeu le corps à travers des situations concrètes (vidéo, cirque, création corporelle) afin de leur proposer une réflexion sur les conduites à risques, d'expérimenter l'implication du corps dans la relation à l'autre ainsi que de développer leur créativité et leur esprit d'initiatives». Ces élèves sont divisés



Le travail « sur la question du corps » de la danseuse chorégraphe Patricia Ferrara (ci contre, à gauche, photo Quentin Bertoux), est au centre d'un stage de formation à leurs futures missions professionnelles, pour des élèves qui se destinent aux services à personnes, sur le site de Lavacant dirigé par M. Lepaumier. Photos DDM.

en deux groupes: l'un aborde l'atelier cirque (animé par Jalal Mouïhi, de l'association Pré en bulles), l'autre le travail de la chorégraphe, les deux bénéficiant de l'atelier « écriture filmique », animé par Fathy Zarrouk, ensei-

gnant d'éducation socioculturelle, réalisateur et formateur cinéma-audiovisuel. Dans le cadre de cet atelier, animé en lien avec le projet « santé » de la vie scolaire, mené par les CPE et l'infirmière du lycée, « après une lecture

d'images (peinture, photographie, cinéma) en rapport avec le corps et ses limites, les élèves devront proposer, à partir de ce corpus et de leur propre expérimentation audio-visuelle, un kaléidoscope de sens (ation) avec écriture, tournage et montage d'un court-métrage». A Lavacant, quatre jours d'un travail en commun dans un univers façonné aussi par Frédérique Ruppert, professeur d'éducation socioculturelle, pour « permettre aux élèves de prendre du recul vis-à-vis des problématiques qu'implique le thème du corps et ses limites et les aider aussi à prendre conscience de leurs futures missions professionnelles de soins et d'aides aux personnes ».

B.D.

Semaine artistique

Le lycée fait résidence d'artiste

DANS LE CADRE de la semaine artistique organisée au lycée d'enseignement général et technologique Beaulieu d'Auch (site de Lavacant), l'établissement accueille en résidence artistique, jusqu'au 20 avril, Patricia Ferrara, danseuse et chorégraphe de la compagnie Unber Humber. Cet accueil s'accompagne d'un projet artistique avec une classe de 2^{de} professionnelle Service aux Personnes.

Un projet issu d'un partenariat avec le centre photographique de Lecture et le festival du Printemps de septembre de Toulouse, et soutenu par le Conseil régional.

Il permet aux élèves de suivre le travail de recherche de Patricia et, pour 32 d'entre-eux, de partager son univers artistique en participant à son atelier de création. C'est enfin l'occasion de proposer aux jeunes une se-

maine culturelle et artistique de sensibilisation aux enjeux liés au corps. Ainsi Patricia leur propose, non pas d'aborder le corps du point de vue de la danse mais à travers des expérimentations corporelles proposées dans des situations de collaboration, d'entraide, de déplacement d'objets et de cheminement d'un espace à un autre. Ils peuvent aussi développer leur talent d'acrobate de jongleur ou d'équilibriste avec

Jalal Mouïhi, directeur artistique et intervenant cirque de l'association Pré En Bulles, et mener une réflexion sur « le corps et ses limites » grâce à la réalisation de petits courts métrages, avec l'aide de Fathy Zarrouk, enseignant du lycée.

Ces ateliers permettent notamment aux élèves de prendre conscience de leurs futures missions professionnelles de soins et d'aide aux personnes.

La dépêche, Septembre 2007, La Digue

Théâtre. Quatre nouveaux artistes associés sont en résidence pour trois ans à La Digue. Création contemporaine

Après trois années proches de l'asphyxie, le Théâtre de La Digue retrouve un nouveau souffle. C'est donc la fin des attentes et des déceptions pour le lieu de création régionale toulousain. Un théâtre stoppé dans son élan par des travaux de réfection qui n'ont finalement jamais vu le jour. Son statut très particulier qui le lie directement à l'État ne lui aura pas permis de bénéficier de passerelles privilégiées avec le ministère de la Culture. Il a bien au contraire fait les frais d'une politique nationale qui ne cesse de malmenier le budget culturel et la création régionale.

Face à l'adversité, le Théâtre de la Digue a tenu bon en continuant à défendre et à assurer ses différentes missions d'édition et de pédagogie auprès des scolaires, des nouveaux publics et des compagnies régionales. C'est aujourd'hui quatre d'entre-elles qui vont bénéficier de son soutien logistique et artistique pour une période de trois ans. « Les travaux qui viennent de commencer seront terminés fin août », informe son directeur Dominique Mercier. « Il s'agit de mise aux normes en matière de sécurité, d'isolation et de confort pour les compagnies que nous accueillons. La Digue ne sera plus un lieu de diffusion qui accueille le public mais un espace de travail et d'aide à la création contemporaine pour les compagnies régionales. Ces trois prochaines années sont importantes pour moi et pour l'accompagnement du théâtre en région



Les metteurs en scène Virginia Baes, Sébastien Bournac, Jean-Jacques Mateu et la chorégraphe Patricia Ferrara. Photos DR.

car je souhaite ensuite me retirer en laissant un vrai projet». Virginia Baes de la C^o Les 198 Os, reprogrammée cette saison au TNT avec sa dernière création « Horace » de Heiner Müller, est une habituée du lieu. Elle y a déjà présenté deux pièces de Rodrigo Garcia. Même parcours pour Sébastien Bournac de la C^o Tabula Rasa qui a préparé, l'an dernier, « Music Hall » de Jean-Luc Lagarce au Théâtre de La Digue avant d'être joué au Théâtre Sorano et la semaine prochaine au TNT. En résidence pendant trois

ans à Mazamet, Jean-Jacques Mateu et Petit Bois C^o retrouvent Toulouse où ils rejoueront « Le Journal de Grosse Patate » au TNT. Enfin, une danseuse et chorégraphe intègre les quatre artistes et compagnies associés du Théâtre de La Digue, en partenariat avec le CDC. Patricia Ferrara et le Groupe Unber Humber seront présents sur les différentes scènes du CDC et du Théâtre Garonne. Ils ont trois ans pour mener de nouveaux projets de création contemporaine.

Jean-Luc Martinez

Catalogue du Printemps de Septembre, 2006

ISABELLE GAUDEFROY

LES SOIRÉES NOMADES

[...]

La plupart des artistes dont les oeuvres sont présentées dans le cadre des Soirées Nomades ont un parcours atypique. Beaucoup sont autodidactes, d'autres sont passés des arts plastiques à la musique ou au spectacle, d'autres encore viennent du graphisme ou de l'enseignement. C'est certainement ce qui leur permet d'appréhender de manière totalement inédite l'idée de spectacle sans se préoccuper des définitions et des étiquettes. Inclassables, leurs oeuvres révèlent une vision spécifique du monde, tant d'un point de vue esthétique que d'un point de vue conceptuel.

« Demain peut-être » de Patricia Ferrara et « La Reconstitution historique » de Christophe Fiat, présentés en coréalisation avec le CDC, illustrent parfaitement ce fait. Bien que très différents dans leurs formes, ces projets procèdent tous deux d'un brouillage des genres assumé et peuvent difficilement être classés dans un champ défini.

[...] Chez Patricia Ferrara, la perte de repères s'entend d'un point de vue physique et concret. Dans l'installation chorégraphique « Demain peut-être » la notion de flou est prépondérante. La chorégraphe autodidacte joue avec les troubles de la perception et nous fait voyager dans un paysage mental fait de « matière grise », au sens propre comme au sens figuré.

**CE QUE
LES PROFESSIONNELS
EN DISENT ...**

« Patricia Ferrara est un animal d'instinct et d'intuition. Au jeu du portrait chinois, on la verrait en renard furtif, roussissant de sa présence soudaine la futaie qu'il traverse. Ainsi apparaissait-elle dans ses *Soli de salon*, soliloques dansés inscrits dans la clairière d'un carré de lumière de un mètre soixante-cinq de côté. *Trois drames brefs*, comme l'indiquait le titre, drôles de drames intimes à peine énoncés, dont la bizarrerie et la poésie évoquaient le surréalisme versant tendre. À l'instar de ses illustres devanciers, lorsqu'elle écrit, ce qui lui arrive presque quotidiennement Patricia Ferrara se laisse aller à cette dictée des mots, d'où elle voit émerger images et pensées. « Noir/ poussée lente de clarté/ qui dévoile/ trois/ tourneurs éoliens/ dans un bégaiement vital/ ... » Ce début, suivi de quelques vers, forme l'embryon de sa nouvelle pièce, *Flu.X*. La chorégraphe y matérialise l'image d'un mouvement incessant, perpétuel, partant dans toutes les directions pour revenir toujours sur ses traces, d'une trajectoire divergente repassant par un centre, un continuum étale sur lequel s'inscrivent des événements personnels et mystérieux. »

Dominique Crebassol – février 2001

« [...] Patricia Ferrara poursuit un parcours atypique, dans le monde de la danse, avec des projets souvent écartés des tendances du moment. Son parcours l'a toujours tenue loin des usages et coutumes du milieu professionnel de la danse. Il y a indéniablement du chat en elle, mais elle est de la race noble de ceux de toiture, gouttière et rue, mal domestiqués... Rien à voir avec ces félins d'appartement, qui dorment en boule dans le fauteuil en attendant les croquettes du soir... »

Marion Vian - *Pronomade(s) en Haute-Garonne* – mars 2005

« [Patricia Ferrara] ... reste fidèle à cette forme de pureté où l'artiste est redevable de sa vision du monde, de ses émotions qu'il doit transmettre par le langage de son art. Aux frontières du pudique et de l'impudique. »

Christian Bonrepos - 2001

« À propos de *La Friture moderne contre le Groupe Unber Humber* : « musiciens et danseurs se réunissent pour un spectacle de rue tonique, comique et tendre. C'est funky, jazzy, drôle, ressourcé aux musiques et danses populaires et aux arts du cirque... »

Christian Bonrepos – journal *Tout Toulouse* - 2000

« Lorsqu'on croise pour la première fois Patricia Ferrara, on ne peut rester insensible à une certaine réserve et modestie naturelle, contrebalancée cependant par une évidente énergie retenue et un humour à peine dissimulé. On sent que ce «p'tit bout de femme» a su préserver son côté «sauvagement honnête», poursuivre ses projets chorégraphiques hors des tendances du moment et des démarches formatées. »

Philippe Saunier-Borrell - *Pronomade(s) en Haute-Garonne* - 2000

« [...] Je voulais vous dire deux mots du spectacle de Marc Démereau et Patricia Ferrara qui a véritablement ému le public. C'est une rencontre entre une fanfare de luxe et l'univers de la danse contemporaine, voire même des arts du cirque, sur un mode plein de sensibilité, de poésie, de finesse : il est fait pour être joué dans la rue et cela permet de sortir la musique improvisée et la danse contemporaine de l'univers parfois trop clos des lieux culturels. »

Alain Gonzalez – Directeur du festival *Jazz Balade* - Mai 2000

« Avec *Trois drames brefs*, Patricia Ferrara joue sur une gamme de gestes fugitifs, d'émotions éphémères avec une chorégraphie inventive et bouleversante. »

Frédéric Esquerré – *Lathanor*, Scène Nationale d'Albi

– Février 2000

« Patricia Ferrara sait garder cette élégance discrète et attachante dans sa manière de ne pas chercher à imposer une vision abstraite de la danse mais bien de partager avec le public un moment de poésie. »

Annie Bozzini – CDC de Toulouse Midi-Pyrénées - janvier 2000

« Une pièce d'une grande fluidité, ponctuée de quelques images fixes et fortes, une pièce où sur un mouvement d'ensemble léger et balancé, sont épinglés des instantanés graves et émouvants... *À l'abord d'âge* est donc à l'image de la vie et du temps qui passe : un souffle qui fait s'envoler l'âme comme un mouchoir de papier rouge, un souffle qui éteint la flamme tremblante de la bougie. »

Dominique Crebassol, journaliste - 1999

«[...] Et surtout la danseuse Patricia Ferrara dans son carré de lumière, sublime, tel un oiseau en cage. Comme l'image épurée d'un symbole qui se balade entre Magritte, Eluard et Picasso. »

E. G. *La Dépêche du Midi* – Décembre 1998

À propos de *Un sourire du temps qui passe* : « [...] découvrant ainsi la fluidité corporelle, la pureté du geste unique, en même temps qu'une certaine attention à l'architecture chorégraphique, aux trouvailles scéniques, à la prégnance d'un matériau chorégraphique solide... elle cultive un goût calligraphique subtil tissant apparition-disparition, gestes infimes, temps suspendu ou figures brisées... »

Laurent Barré - CCN de Tours - 1995

«[...] Qu'importe alors l'opacité, s'il y a l'émotion et la magie du spectacle comme dans la pièce du Groupe Unber Humber intitulée *Le palais à quatre heures du matin* : clivage et jeu des couleurs, le blanc et le rouge; beauté des mouvements, force des expressions... »

Claude Bray – *La Voix du Nord* – Novembre 1994



PATRICIA FERRARA

J'ai suivi un parcours sauvage dans le monde du mouvement, jalonné de rencontres avec notamment Tanaka Min en 1987 (j'irai pratiquer sur ses terres au Japon en 2002) et Lisa Nelson un peu plus tard. C'est l'écriture qui m'intéresse alors et à partir de 1992, je commence donc à chorégraphier ; *L'herbe des songes, Soli de salon, Flu.x...* J'improvise aussi, de loin en loin avec différentes formations de musique improvisée dont *la Flibuste* (Michel Doneda, Ninh Lê Quan, Emmanuel Petit, Marc Démereau...).

Au début des années 2000, je décide de développer un travail de compagnie au sein du Groupe Unber Humber. J'approfondis une écriture où prédomine la légèreté des moyens techniques mis en oeuvre au profit d'un recentrement sur la matière même de la danse et cela le plus souvent hors du cadre de la scène.

Il y aura *Dialogue, Demain peut-être, Promenades préparées, D'un jour à l'autre, Nouvelles d'ici, Gestes de terre... et la danse, Quel bonheur tu m'en diras des nouvelles, De(s)faire*. Je poursuis également un travail de recherche autour de la relation entre Danse et paysage. Dans ce cadre, j'ai bénéficié de deux Aides à l'écriture, en 2007 du Ministère de la culture/DMDTS et en 2012 de la Fondation Beaumarchais/SACD. Je suis également chargée de cours à l'Université Jean Jaurès à Toulouse.

Du dedans au dehors, des théâtres à l'espace ouvert du paysage, j'ai élaboré un ensemble de propositions autour des questions liées au temps, à l'espace et au corps, en prenant en compte ce qui nous constitue en tant qu'être humain (os, muscles, organes, souffle, voix et aussi les émotions) ; une plongée dans l'épaisseur de la matière et du sensible.

Mon travail chorégraphique s'organise autour d'une recherche de compréhension minutieuse du corps et des mécanismes d'apparition de la danse ; l'origine du mouvement dansé est au centre de ma démarche ainsi que l'exploration de la matière même du corps (organicité, volume, densité, consistance, tonicité). L'accent est mis sur la nuance (notamment dans la répartition du poids dans le corps) et la possibilité de faire voyager l'attention dans la simultanéité vers plusieurs parties du corps : ouverture de la conscience à ce qui se passe au dedans et au dehors.

Je travaille à partir de cadre d'interprétation permettant aux danseurs de s'installer dans leurs sensations, à l'écoute de leur sensibilité profonde, afin de construire le mouvement de l'intérieur. Des principes simples permettent de jouer avec le mouvement en train de se faire, d'ouvrir un espace de choix et de décisions, de rompre avec ses habitudes, et de se donner la possibilité de s'éveiller ainsi à d'autres circuits corporels.

1991

Le Groupe Unber Humber est créé sous l'impulsion de Patricia Ferrara.

1997

... chorégrapheur, ce serait rendre la pensée charnelle et dans un même temps, celui de la danse, placer l'esprit en son point d'inertie, questionner l'espace et le corps c'est avant tout une affaire de coeur.

2002

... j'ai mis en place des dispositifs à géométrie variable, en privilégiant l'idée d'un espace ouvert et non hiérarchisé.

La frontière entre danseurs et spectateurs tend à disparaître au profit d'une relation qui « chahute » les codes de la représentation.

2006

... chorégrapheur serait pour moi actuellement, interagir avec ce qui m'entoure, mettre en relation, participer au mouvement des choses en parcourant des distances, en cheminant, en traversant l'horizontalité comme métaphore d'un mouvement de la pensée.

2007

Sans les désertier pour autant, je suis donc sortie des lieux de répétitions et des salles de théâtre pour un exil volontaire dans l'espace ouvert.

2007

Bourse d'écriture du Ministère de la Culture et de la Communication DMDTS.

Sujet de la recherche : *Danser dans le paysage*

2011

... nous tentons d'inscrire nos propositions sans chercher à nous imposer par la toute relative puissance de la surenchère technique...

Il ne s'agit pas de faire spectacle, la scène ne me semblant pas ou plus uniquement être la tribune où puisse s'exprimer des visions poétiques du monde.

2012

... j'apprécie avant tout de créer des espaces de travail où je puisse passer des replis de la ruralité au coeur des grandes villes, du théâtre aux champs, d'avoir pour interlocuteurs les personnes les plus variées, professionnels ou néophytes, de pouvoir embrasser des réalités très différentes, de rencontrer la différence, de m'enrichir à sa fréquentation.

2012

Patricia Ferrara reçoit l'aide à l'écriture et l'aide à la production de la Fondation Beaumarchais-SACD pour *Cestes de terre et la danse*. www.gestesdeterre.org

En 2016,

... j'entame une nouvelle étape dans un mouvement de déprise. Un mouvement plus que jamais porteur d'intentions comme le refus de la hiérarchie, le désintéret pour le pouvoir, la remise en cause critique de ce qui est communément admis et la déconstruction des modèles dominants.



Patricia Ferrara... a poursuivi un parcours « sauvage » dans le monde du mouvement avec quelques-unes des grandes figures tutélaires cosmopolites : Susan Buirge, Karin Waehner, Elsa Wollaston, Carlotta Ikeda... et aussi Min Tanaka. Découvrant ainsi la fluidité corporelle, la pureté du geste unique, en même temps qu'une certaine attention à l'architecture chorégraphique, aux trouvailles scéniques, à la prégnance d'un matériau chorégraphique solide, traversant les ténèbres nippones et africaines, ou happée par des immobilités inquiètes, elle cultive un goût calligraphique subtil tissant apparition, disparition, gestes infimes, temps suspendu ou lignes brisées. Patricia Ferrara compose des chorégraphies qui opèrent une osmose intrigante productrice de beauté : initiation, voyage rituel à travers l'espace et l'imaginaire, lenteur, pudeur, ambiguïté.

LAURENT BARRÉ 1996



PAYSAGE CHORÉGRAPHIQUE MINEUR

On m'invite à exposer aujourd'hui les raisons de la rupture que j'ai opérée fin 2016 par rapport à l'institution, notamment dans le cadre d'un conventionnement avec la Région et d'une aide à la structuration avec la DRAC. Je n'aurai sans doute pas su répondre avec précision à cette période-là ; les choses étaient alors trop embrouillées. Depuis j'ai défait l'écheveau de ce qui a motivé cette décision, où du moins j'en parle avec plus de sérénité. Cette décision a été longue à acter, cela a pris presque trois ans. Je disais alors : « je quitte l'entrepreneuriat culturel, je ne suis plus patronne ». Si j'avais eu le désir et la nécessité, à un moment de mon parcours, d'intégrer les dispositifs institutionnels de conventionnement (qui ont pour corollaires la structuration en compagnie), il était temps pour moi de passer à autre chose, de retrouver de la légèreté. Je suis heureuse de l'ensemble des projets réalisés en tant que compagnie ; bien des créations n'auraient pu être réalisées sans les financements publics. C'est précieux, indispensable et résolument constructif quand il s'agit notamment d'ouvrir des espaces de recherche. Mais, comme nous le savons tous ici, il y a aussi des effets pervers notamment liés aux injonctions de l'appareil administratif et politique encadrant les pratiques artistiques. Et la nomenclature même des dossiers de demande de subventions éclaire sur les attendus ; stratégies, objectifs, dynamique entrepreneuriale, évaluations ; le monde de l'art est comme tout autre domaine soumis au dictat d'une économie capitaliste banalisée et décomplexée.

Je ne tenais pas à participer à la grande fête du divertissement généralisé et à la production grandissante d'objets culturels. Je voulais (je veux) être mue par d'impérieuses nécessités et par des idéaux. Les processus créatifs ont toujours été pour moi des outils de connaissance et de compréhension du monde.

Il est important et peut-être honnête aussi de dire que j'avais besoin de faire un retour sur moi, ayant terminé un cycle, je ne voulais pas être dans une redite, ou être une faiseuse. Et je ne savais pas combien de temps il me faudrait pour ré-articuler une pensée autonome, vivifiante et partageable. Il m'était impossible dans le contexte de l'entrepreneuriat de prendre ce temps pour faire le vide.

(...)

(...) Mon parcours d'artiste n'est pas linéaire, loin s'en faut et je n'ai pas un profil à faire carrière. J'ai des ambitions, mais elles sont ailleurs.

Il y a bien entendu la manière artistique de faire apparaître sa vision du monde, sur un plateau en ce qui concerne le spectacle vivant. Mais au regard (justement) du monde comme il va, j'avais besoin d'affirmer une posture et d'appliquer certaines de mes convictions à moi-même. Il me restait la désertion en arrêtant de produire. Donc, cette rupture, je ne l'ai pas opérée contre l'institution mais pour moi, tentant de garder intact ce qui est au cœur de ma pratique de danseuse, un choix qui n'est pas sans conséquence ; les regards se sont détournés et je fais face à une précarité relative puisque je parviens encore à être intermittente du spectacle.

J'ai évoqué précédemment la question du temps. Elle me semble essentielle. Quand j'étais en compagnie, il nous fallait être constamment dans la prospection, la projection, l'anticipation. J'ai voulu bannir de mon vocabulaire le mot projet, ; bannir aussi le mot production lui préférant celui d'ouvrage. Nous sommes tous pris dans une course éperdue, pas seulement les artistes. Mais justement, n'est-il pas de notre responsabilité à nous artistes, en tant que libres penseurs, censé être plus ou moins en marge de la société, de prendre acte et d'aller à contre-courant plutôt que d'être les fers de lance de ce mouvement frénétique et stérile.

Si le travail en compagnie accompagné d'une équipe administrative semblait être la solution pour avoir plus de temps pour créer, cela s'est en fait traduit graduellement par un manque de disponibilité à la question de l'art qui s'éloignait toujours plus de jour en jour. Je ne parle pas de l'art comme production d'objet culturel, mais comme constitutif de la vie même.

Le temps est, de mon point de vue, notre bien le plus précieux alors prendre le temps de faire, défaire, mal faire, refaire cela fait partie intégrante de ma pratique d'artiste. J'avais besoin d'être à l'écoute de ce qui advient, de laisser venir, de sortir des rapports de pure extériorité, de ralentir ; décroître diront d'autres. Prendre le temps donc et vivre au présent dans un régime de vérité, d'ouverture et de sensibilité à ce qui est là.

Ce qui m'a poussé à me repositionner vient également du constat que tout le monde fait d'un délitement du sens ; ce que je faisais n'avait plus de sens. J'ai attribué ce malaise à ce que j'appelle un phénomène de recouvrement. Ce phénomène de recouvrement, c'est l'effacement rapide et incessant d'une chose par une autre. J'ai tenté de résister en entrant dans des processus longs et lents, ne cherchant pas à reproduire ou à modéliser des processus de création. Mais je me suis heurtée à un principe de réalité, la machine culturelle a ses dictats ; il faut bien jouer le jeu à minima.

Il y a donc la question d'une économie ultra-libérale qui infiltre chaque espace de la société, la question du temps mais aussi, plus difficile à exposer, la question de la représentation. Je me suis trouvée face à une aporie, celle de penser un art sans forme, un art non représenté. De Rousseau à Rancière en passant par Bounoux, des penseurs m'ont aidée à débrouiller cet épineux sujet de la représentation. L a crise des représentations qu'elles soient politiques, artistiques ou religieuses traverse et ébranle notre société contemporaine ; impossible donc de ne pas se confronter à cette question. De plus, évoquer la question de la représentation, c'est aussi interroger les représentations ; croyances, systèmes de valeurs, habitudes, hiérarchie sont autant de concepts à faire vaciller. Mais encore faut-il en ressentir la nécessité ; nécessité de questionner ce qui est communément admis pour entrer dans l'ère du doute, de l'inconfort et de la recherche.

Actuellement, je travaille avec de petites économies et de grandes ambitions pour la danse. J'éprouve le besoin de me diluer dans le tissu social plutôt que d'affirmer mes propres contours, contours qui délimiterait un territoire artistique. Je fais des propositions de travail en commun, en invitant des danseurs (ce qui ne fait pas de moi une chorégraphe, mais plus une rassembleuse) et nous cherchons à accompagner l'apparition ou l'épanouissement d'une danse. J'organise une manière de travail ; entre performances, ateliers, cours... Et par l'écriture et le dessin, sur l'espace de la page, je dépose quelques traces de danse. Je suis solidaire de ce paysage chorégraphique mineur où les femmes prédominent. Des femmes qui oeuvrent avec des exigences de travail jamais entamées par la fragilité du cadre dans lequel elles évoluent.

Je pense à un livre *Ce qui n'a pas de prix* de Annie Lebrun. Elle y fait une critique du monde de l'art contemporain. Cette phrase d'Olivia Rosenthal pour finir : « Et plutôt que de décrire la catastrophe et de la déplorer tout en continuant à développer un discours et des actes qui consolident l'économie de marché défendez les êtres et les choses petits et fragiles au lieu d'admirer ce qui est gros, grand et solide et qui de ce fait n'a pas besoin de votre concours. ».

PATRICIA FERRARA, MARS 2019



LES PARTENAIRES

LÉGENDES

ET CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

p. 1-2 : *Gestes de terre* ; Théo Abadon & Bianca Millon-Devigne

p. 3-4 : Patricia Ferrara

p. 15-16 : *Dispositifs de confort* ; Frédéric Stoll

p. 32-33 : *Dialogue* ; Sophie Claudel

p. 34 : François Serveau

p. 36 : *D'un jour à l'autre* ; Frédéric Stoll

p. 38 : *Quel bonheur tu m'en diras des nouvelles* ; Frédéric Stoll

p. 39 : *Demain peut-être* ; Frédéric Stoll

Patricia Ferrara a tissé des complicités avec :

- L'ADDA du Lot (46)
- Le CDCN
- Le dancing de Dijon (21)
- Les scènes croisées de Lozère (48)
- Le Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse Midi-Pyrénées (31)
- Le Théâtre National de Toulouse (31)
- L'Échangeur de Fère-en-Tardenois (02)
- Circuits, Scène conventionnée d'Auch (32)
- Le Théâtre de la Digue à Toulouse (*P. Ferrara était artiste associée de 2007 à 2010*) (31)
- L'Usine de Tournefeuille (31)
- L'Avant Scène de Cognac (16)
- Le Musée des Augustins à Toulouse (31)
- Le Centre Chorégraphique National de Grenoble (38)
- la SACD : Fondation Beaumarchais
- l'ADAMI
- l'ADDA du Tarn (81)
- Le Centre Chorégraphique National de Tours (37)
- Le Lait, Centre d'Art Contemporain (81)
- Le festival Entre Cours et Jardins (21)
- Le Parc Naturel Régional des Causses du Quercy (46)
- Le Parc du Domaine Départemental de Chamarande (91)
- Le Printemps de Septembre (31)
- Le festival Plastique Danse Flore (78)
- Le Parc Naturel Régional de la Vallée de Chevreuse (78)
- Le Vivat à Armentières (59)
- Le Centre culturel Jean Gagnant à Limoges (87)

FICHE SIGNALÉTIQUE

Siège social & adresse postale :

Groupe Unber Humber
17 rue de la cartoucherie
31300 TOULOUSE

Chorégraphe : Patricia Ferrara
artistique@patriciaferrara.org

Forme juridique : Association loi 1901

Présidente : Mireille LAVIE

Date de création : 22 novembre 1991

Licence 2 - 1053010

numéro siret : 385 205 869 00022 / APE 9001Z

sites internet :

www.patriciaferrara.org



